

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

**JEAN-BAPTISTE
POQUELIN
okon MOLIERE**

Francavaf wenyasik
(1622 - 1673)

NYAGACEEM KE SCAPIN

Wenyaxa (1672)

Kalkotavaks : Staren Fetcey (2006-2013)

Jean-Baptiste Poquelin dit Molière

Auteur de théâtre Français

(1622-1673)

Les fourberies de Scapin

Pièce de théâtre (1672)

Traduction : Staren Fetcey (2006-2013)

LES FOURBERIES DE SCAPIN : Pièce de théâtre	NYAGACEEM KE SCAPIN : Wenyaxa
<p>ACTE I, SCENE I.</p> <p>Octave : Ah ! Fâcheuses nouvelles pour un coeur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit ! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port que mon père revient ?</p> <p>Silvestre : Oui.</p> <p>Octave : Qu'il arrive ce matin même ?</p> <p>Silvestre : Ce matin même.</p> <p>Octave : Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?</p> <p>Silvestre : Oui.</p> <p>Octave : Avec une fille du seigneur Gêronte ?</p> <p>Silvestre : Du seigneur Gêronte :</p> <p>Octave : Et que cette fille est mandée de Tarente ici pour cela ?</p> <p>Silvestre : Oui.</p> <p>Octave : Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle ?</p> <p>Silvestre : De votre oncle.</p> <p>Octave : À qui mon père les a mandées par une lettre ?</p> <p>Silvestre : Par une lettre.</p> <p>Octave : Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires.</p> <p>Silvestre : Toutes nos affaires.</p> <p>Octave : Ah ! Parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte, arracher les mots de la bouche.</p> <p>Silvestre : Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.</p> <p>Octave : Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.</p> <p>Silvestre : Ma foi ! Je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurais bon besoin que l'on me conseillât moi-même.</p> <p>Octave : Je suis assassiné par ce maudit retour.</p> <p>Silvestre : Je ne le suis pas moins.</p> <p>Octave : Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.</p> <p>Silvestre : Les réprimandes ne sont rien ; et plutôt au ciel que j'en fusse quitte à ce prix ! Mais j'ai bien la mine, pour</p>	<p>TANEAF NAKILEEM – 1^{-eafa} nakila</p> <p>Octave : Ax ! Warzotaj tori renas takrakirik ! Olgafa geltraca va jin steged ! Silvestre, moe molt su remravel da gadikye fu dimpir ?</p> <p>Silvestre : Gue.</p> <p>Octave : Da rerielon fu artpir ?</p> <p>Silvestre : Rerielon.</p> <p>Octave : Ise da ta kurera va jin dimpir ?</p> <p>Silvestre : Gue.</p> <p>Octave : Do nazbeikya ke Gêronte jio maik ?</p> <p>Silvestre : Ke Gêronte jio maik.</p> <p>Octave : Ise da male Taranto battanya batliz batenide zo foxier ?</p> <p>Silvestre : Gue.</p> <p>Octave : Ise va man warzot vey jinafe ziavikye grupel ?</p> <p>Silvestre : Vey rinafe ziavikye.</p> <p>Octave : Pu tel kan twa gadikye vaon al foxier ?</p> <p>Silvestre : Kan twa.</p> <p>Octave : Ise bat ziavik, kalil, va minaf arienteem gruper.</p> <p>Silvestre : Va arienteem.</p> <p>Octave : Ax ! Pulvil, ede djumel, acum mal rinaf art va kot ravlem batinde gosoltiohtë.</p> <p>Silvestre : Tokdume loon co-gopulví ? Rin va mek goaspil drasul ise va coba tagelton kalickil.</p> <p>Octave : Va jin pirdal, icle, ise koe mana udutafa debala kalil va coba di gonaskí.</p> <p>Silvestre : Kax ! Lion dam rin zo tokté, nume co-olegapá da miv zo pirdá.</p> <p>Octave : Gan bata rotapstana dimpira zo adjubé.</p> <p>Silvestre : Lieke dere jin.</p> <p>Octave : Viele gadikye va coba raveter, mo jin laizafo xefto dem yona trucafa vorcera di lubeter.</p> <p>Silvestre : Vorcera tir mecoba ; ise pokolepé da gan kelt mandroe zo co-falé ! Vexe lané da, arse, va rinaf oviskaceem lodroe fu dodé, ise va tazukawes peyas rujod lubes mo jinaf epiteem wí.</p>

moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

Octave : Ô ciel ! Par où sortir de l'embarras où je me trouve ?

Silvestre : C'est à quoi vous deviez songer, avant que de vous y jeter.

Octave : Ah ! Tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

Silvestre : Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies.

Octave : Que dois-je faire ? Quelle résolution prendre ? à quel remède recourir ?

ACTE I, SCENE II.

Scapin : Qu'est-ce, seigneur Octave, qu'avez-vous ? Qu'y a-t-il ? Quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

Octave : Ah ! Mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes.

Scapin : Comment ?

Octave : N'as-tu rien appris de ce qui me regarde ?

Scapin : Non.

Octave : Mon père arrive avec le seigneur Géronte, et ils me veulent marier.

Scapin : Hé bien ! Qu'y a-t-il là de si funeste ?

Octave : Hélas ! Tu ne sais pas la cause de mon inquiétude.

Scapin : Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je ne la sache bientôt ; et je suis homme consolatif, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

Octave : Ah ! Scapin, si tu pouvois trouver quelque invention, forger quelque machine, pour me tirer de la peine où je suis, je croirois t'être redevable de plus que de la vie.

Scapin : À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesses d'esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies ; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier : mais, ma foi ! Le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

Octave : Comment ? Quelle affaire, Scapin ?

Octave : Ey kelt ! Va bata tisa debalaja toklizo romalbulú ?

Silvestre : Abdida va int koon mimayal, co-undemeyel.

Octave : Ax ! Kan manyona mecadimafa tavera va jin atal.

Silvestre : Rin, kan rinaf gariandaceem va jin loeke atal.

Octave : Va tokcoba gonaskí ? Tokinde gogorá ? Va tok wayot govidú ?

TANEAF NAKILEEM – 2^{eafa} nakila

Scapin : Tokcoba, Octave jiomaik, tokinde til ? Tokcoba tir ? Tok zvak tir ? Wí da til skaltepeyen.

Octave : Ax ! Abegaf Scapin, tí buktaf, gripokolewes, tel lovolkalaf ayik.

Scapin : Va tokcoba ?

Octave : Icde jin, va mecoba al remravel ?

Scapin : Me.

Octave : Do Géronte jiomaik gadikye artpir, ise sin va jin djukured.

Scapin : Ex tokcoba ! Tokcoba co-tir lidawalkedafa ?

Octave : Kax ! Va lazava ke jinafa guyuca me grupel.

Scapin : Me ; vexe ede pu jin fure djukalil ; ostik tí vinusik, dulapesik va arienta ke yikeem.

Octave : Ax ! Scapin, ede va koncoba co-roredul ike va kon foalk co-roglotcal, enide mal jinaf tigis zvak zo impá, folinyí da co-tití loon dam bli endanus pu rin.

Scapin : Ageltuson, abiccoba tir volrotisa tori jin, viele djufoaná. Mal kelt arse al kazawá va norlanyaca va askira va yona agralaca isu dikiadurimaca va dana wetce « nyabaca » ravlem meggrupesikaj yoltar ; ise megrecion rokalí da ar abictan lodeksaf gu rob is skujera, urlickeyes va aliuca loon dam jin koe bata olukafa exava : vexe, kax ! Riwetcuca rekeon rotarson krupter acum mali nigeyera va kotcoba al ebgá.

Octave : Tokinde ? Toka arienta, Scapin ?

<p>Scapin : Une aventure où je me brouillai avec la justice.</p> <p>Octave : La justice !</p> <p>Scapin : Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.</p> <p>Silvestre : Toi et la justice ?</p> <p>Scapin : Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle, que je résolus de ne plus rien faire. Baste. Ne laissez pas de me conter votre aventure.</p> <p>Octave : Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le seigneur Gêronte, et mon père, s'embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.</p> <p>Scapin : Je sais cela.</p> <p>Octave : Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères, moi sous la conduite de Silvestre, et Léandre sous ta direction.</p> <p>Scapin : Oui : je me suis fort bien acquitté de ma charge.</p> <p>Octave : Quelque temps après, Léandre fit rencontre d'une jeune égyptienne dont il devint amoureux.</p> <p>Scapin : Je sais cela encore.</p> <p>Octave : Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confidence de son amour, et me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il vouloit que je la trouvasse. Il ne m'entretenoit que d'elle chaque jour ; m'exagéroit à tous moments sa beauté et sa grâce ; me louoit son esprit, et me parloit avec transport des charmes de son entretien, dont il me rapportoit jusqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçoit toujours de me faire trouver les plus spirituelles du monde. Il me querelloit quelquefois de n'être pas assez sensible aux choses qu'il me venoit dire, et me blâmoit sans cesse de l'indifférence où j'étois pour les feux de l'amour.</p> <p>Scapin : Je ne vois pas encore où ceci veut aller.</p> <p>Octave : Un jour que je l'accompagnais pour aller chez les gens qui gardent l'objet de ses vœux, nous entendîmes, dans une petite maison d'une rue écartée, quelques plaintes mêlées de beaucoup de sanglots. Nous demandons ce que c'est. Une femme nous dit, en soupirant, que nous pouvions voir là quelque chose de pitoyable en des personnes étrangères, et qu'à moins que d'être insensibles, nous en serions touchés.</p> <p>Scapin : Où est-ce que cela nous mène ?</p> <p>Octave : La curiosité me fit presser Léandre de voir ce que c'étoit. Nous entrons dans une salle, où nous voyons une vieille femme mourante, assistée d'une servante qui faisoit des regrets, et d'une jeune fille toute fondante en larmes, la plus belle et la plus touchante qu'on puisse jamais voir.</p> <p>Scapin : Ah, ah !</p>	<p>Scapin : Stuva lize gu malherot va int seleyé.</p> <p>Octave : Gu malherot !</p> <p>Scapin : Gue, va sint skudjimiyiv.</p> <p>Silvestre : Rin gu malherot ?</p> <p>Scapin : Gue. In icde jin ve tiyir malyansaf. Icde niauca ke decemda maninde aundeyé eke di gorayá da mea askití. Rotaxe ! Va rinfafa stuva pu jin reizul.</p> <p>Octave : Grupel, Scapin, da weti toloy aksat Gêronte jiomaiik is gadikye belcon totaweyed ta kazakoyara lize sintaf dulapok aotcedwed.</p> <p>Scapin : Va batcoba grupé.</p> <p>Octave : Ise da Léandre is jin gan sintafe gadikye zo iskedwed, jin enintennon gan Silvestre, ise Léandre enintennon gan rin.</p> <p>Scapin : En : va bata vajulera al verkacká.</p> <p>Octave : Artimon, Léandre va korenana jotafa Misrikya ve kakeveyer.</p> <p>Scapin : Va bancoba dere grupé.</p> <p>Octave : Larde tiv napik, va intafa renapara pu jin davon odiayar aze ta wira va tela yikya va jin stayar. Trasiyí da inya listanyafa vox listafa leon dam in djumeyer da co-gotrasiyí. Kotvielon va inya pu jin kaliyir ; kotvulon ebdeeson va inafa listuca isu kuca ; siskeson va inafa ormusuca ; ise pu jin nyabon pulvison va mempera ke inafa dosita, ke dana va beta pulva pu jin munesteyer, sugason da va sin dum tel lodormus ke tamava krupté. Va jin konakviele motcayar kire tiyí gustansaf va inyon kaliks ise icde jinafa brunuca va renatey va jin gronon bokeyer.</p> <p>Scapin : Men wí liz djufil.</p> <p>Octave : Lanviele va jin dositayá enide va yon korik sus va inaf fuxaplek di denlaniyiv, kou monama kene notrafa nuda va konaka ikuzapasa tema ve gildeyev. Va tisa coba eruv. Ayikya pu cin repaleson ve kaliyir da va saca dene yon diveik batlize co-rowiyiv nume, vaxede tiyiv volgustaf, ganon zo di co-konteyev.</p> <p>Scapin : Tokliz batcoba va min jupar ?</p> <p>Octave : Rilituca ve askiyir da ta tisa wira va Léandre vebayá. Va bonta kolaniv lize va awalkesa guazikya tcicena gan batcesa zanisikya is ikuzapasa yikya, tela lolistafa is lokontesa kotlize is kotugale rowina.</p> <p>Scapin : Ax, ax !</p>
--	--

Octave : Une autre auroit paru effroyable en l'état où elle étoit ; car elle n'avoit pour habillement qu'une méchante petite jupe avec des brassières de nuit qui étoient de simple futaine ; et sa coiffure étoit une cornette jaune, retroussée au haut de sa tête, qui laissoit tomber en désordre ses cheveux sur ses épaules ; et cependant, faite comme cela, elle brilloit de mille attraits, et ce n'étoit qu'agrémens et que charmes que toute sa personne.

Scapin : Je sens venir les choses.

Octave : Si tu l'avois vue, Scapin, en l'état que je dis, tu l'aurois trouvée admirable.

Scapin : Oh ! Je n'en doute point ; et, sans l'avoir vue, je vois bien qu'elle étoit tout à fait charmante.

Octave : Ses larmes n'étoient point de ces larmes désagréables qui défigurent un visage ; elle avoit à pleurer une grâce touchante, et sa douleur étoit la plus belle du monde.

Scapin : Je vois tout cela.

Octave : Elle faisoit fondre chacun en larmes, en se jetant amoureux sur le corps de cette mourante, qu'elle appeloit sa chère mère ; et il n'y avoit personne qui n'eût l'âme percée de voir un si bon naturel.

Scapin : En effet, cela est touchant ; et je vois bien que ce bon naturel-là vous la fit aimer.

Octave : Ah ! Scapin, un barbare l'auroit aimée.

Scapin : Assurément : le moyen de s'en empêcher ?

Octave : Après quelques paroles, dont je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée, nous sortîmes de là ; et demandant à Léandre ce qu'il lui sembloit de cette personne, il me répondit froidement qu'il la trouvoit assez jolie. Je fus piqué de la froideur avec laquelle il m'en parloit, et je ne voulus point lui découvrir l'effet que ses beautés avoient fait sur mon âme.

Silvestre : Si vous n'abrégez ce récit, nous en voilà pour jusqu'à demain. Laissez-le-moi finir en deux mots. Son cœur prend feu dès ce moment. Il ne sauroit plus vivre, qu'il n'aille consoler son aimable affligée. Ses fréquentes visites sont rejetées de la servante, devenue la gouvernante par le trépas de la mère : voilà mon homme au désespoir. Il presse, supplie, conjure : point d'affaire. On lui dit que la fille, quoique sans bien, et sans appui, est de famille honnête ; et qu'à moins que de l'épouser, on ne peut souffrir ses poursuites. Voilà son amour augmenté par les difficultés. Il consulte dans sa tête, agite, raisonne, balance, prend sa résolution : le voilà marié avec elle depuis trois jours.

Scapin : J'entends.

Silvestre : Maintenant mets avec cela le retour imprévu du père, qu'on n'attendoit que dans deux mois ; la découverte que l'oncle a faite du secret de notre mariage, et l'autre mariage qu'on veut faire de lui avec la fille que le seigneur Géronte a eue d'une seconde femme qu'on dit qu'il a épousée à Tarente.

Octave : Artanya al nuvelayar mayakafa inde tiyir ; kire intafe tanoye vage tiyir gratcaja dem futainejaf mielewazalteam ; ise divatcetakaxa tiyir blafotafe « *cornette* » kavlepeyene tice taka, iskese da usuk mo epiteem lubejer ; ise wori, batinde vagekirafa inya kunsumpon vebeyer ise intafa ilka anton tiyir tcolera is mempera.

Scapin : Va pisa coba pestalé.

Octave : Ede co-wiyil inde kalí, co-kruptheyel da in mafelaf.

Scapin : Ox ! Me etraká ; ise, me wiyison, gildacká da in tiyir mempepes.

Octave : Inaf ikuzeem me tiyir gexatemoyas volplinaf ikuzeem ; ikuzason in tiyir kucakontes ise inaf kranav tiyir tel lolistaf ke tamava.

Scapin : Va batcoba gildacká.

Octave : In askiyir da kottan boregar, mo alto ke bata awalkesikya, ke abegafa gadikya inde kaliyir, renason va int mimason ; ise kottan tuke mana andanya zo remruyur.

Scapin : Tire, batcoba tir kontesa ; ise gildacká da bata andanya al askir da va in renal.

Octave : Ax ! Scapin, dace bartik co-renayar.

Scapin : Efe : tokkane co-roweyonat ?

Octave : Moi konaka pulva kane va tulozijnara va kranav ke bata mempesa vanmananikya lagayá, batlizu di divlaniyiv ; ise pu Léandre eruyú va coba icde bat korik in trakuyur, pune fenton dulzeyer da va in listaf kruptheyer. Golde pulvisa fentuca ve zo puileyer voxé pu in va keska ke man listaceem mo jinafa gloga me djunedí.

Silvestre : Ede va bata nega me tulial, eldeon wan tigitit. Iskel da kan toloy ravlem tenú. Inafa takra malion koteyawer. In mea roblir ede ta vinura va neciafa vanmananikya me di lanir. Inafa ferefa worara, gan zanisikya vanpiyisa bowesik nope awalkera ke gadikya, zo dimemuded : batse inye gripokolewepese. In xuvar ise voser ise dilder : mecoba.

Mbi kalir da yikya, beka kiewegiskafa is mezobena, tir ke telafa yasa ; ise da vaxede kurera va yona onkara vol naler. Gan man volfakaceem inafa renara zo tulogijar. In koe taka ruper ise tegular ise under ise sespar aze kogorar : weti barka do inya al kurer.

Scapin : Gildá.

Silvestre : Ostik, va dimlapira ke gadikye anton keyene arti toloy aksat doon torigil ; is va kosmara gan ziavikye va birga ke cinafa kurera, is va ara guzekana kurera do nazbeikya ke Géronte jiomaike is nuve toleaf kurenike ke Taranto.

Octave : Et par-dessus tout cela mets encore l'indigence où se trouve cette aimable personne, et l'impuissance où je me vois d'avoir de quoi la secourir.

Scapin : Est-ce là tout ? Vous voilà bien embarrassés tous deux pour une bagatelle. C'est bien là de quoi se tant alarmer. N'as-tu point de honte, toi, de demeurer court à si peu de chose ? Que diable ! Te voilà grand et gros comme père et mère, et tu ne saurois trouver dans ta tête, forger dans ton esprit quelque ruse galante, quelque honnête petit stratagème, pour ajuster vos affaires ? Fi ! Peste soit du butor ! Je voudrais bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper ; je les aurois joués tous deux par-dessous la jambe ; et je n'étois pas plus grand que cela, que je me signalois déjà par cent tours d'adresse jolis.

Silvestre : J'avoue que le ciel ne m'a pas donné tes talents, et que je n'ai pas l'esprit, comme toi, de me brouiller avec la justice.

Octave : Voici mon aimable Hyacinte :

ACTE I, SCENE III.

Hyacinte : Ah ! Octave, est-il vrai ce que Silvestre vient de dire à Nérine ? Que votre père est de retour, et qu'il veut vous marier ?

Octave : Oui, belle Hyacinte, et ces nouvelles m'ont donné une atteinte cruelle. Mais que vois-je ? Vous pleurez ! Pourquoi ces larmes ? Me soupçonnez-vous, dites-moi, de quelque infidélité, et n'êtes-vous pas assurée de l'amour que j'ai pour vous ?

Hyacinte : Oui, Octave, je suis sûre que vous m'aimez ; mais je ne le suis pas que vous m'aimiez toujours.

Octave : Eh ! Peut-on vous aimer qu'on ne vous aime toute sa vie ?

Hyacinte : J'ai ouï dire, Octave, que votre sexe aime moins longtemps que le nôtre, et que les ardeurs que les hommes font voir sont des feux qui s'éteignent aussi facilement qu'ils naissent.

Octave : Ah ! Ma chère Hyacinte, mon coeur n'est donc pas fait comme celui des autres hommes, et je sens bien pour moi que je vous aimerai jusqu'au tombeau.

Hyacinte : Je veux croire que vous sentez ce que vous dites, et je ne doute point que vos paroles ne soient sincères ; mais je crains un pouvoir qui combattra dans votre coeur les tendres sentiments que vous pouvez avoir pour moi. Vous dépendez d'un père, qui veut vous marier à une autre personne ; et je suis sûre que je mourrai, si ce malheur m'arrive.

Octave : Non, belle Hyacinte, il n'y a point de père qui puisse me contraindre à vous manquer de foi, et je me résoudrai à quitter mon pays, et le jour même, s'il est besoin, plutôt qu'à vous quitter. J'ai déjà pris, sans l'avoir vue, une aversion effroyable pour celle que l'on me destine ; et, sans être cruel, je souhaiterois que la mer

Octave : Ise moekote, va vuranuca lize bata neciikya tigr, is va jinafa merotisuca va dadira va grelera torigil.

Scapin : Tir kotcoba ? Golde man grewej zo toktepec. Me jonte stubewec ! Me til kinokaf tokteyemon gan mana abiccoba ? Tetce ! Rin til ontinaf is pwertaf dum gadik ise mal taka me co-rotrasil ise koe swava va kona durimafa beya ik telaf suzenk ta tumalyara va winafa arienta me co-roglotcal ? Benje ! Stapeson ! Co-albá da lekeon va minaf guazikeem co-gonortayá ; va yontol co-coeckeyé ; ise anton tiyí jotapaf viele kan kunoy oblif randay va int ixam sugdavayá.

Silvestre : Welidá da kelt va rinaf fitc pu jin me al zilir, nume me tí ormus eke gu malyerot va int roselé.

Octave : Batse neciafe Hyacinte :

TANEAF NAKILEEM – 3^{eafa} nakila

Hyacinte : Ax ! Octave, tir ageltafa coba Silvestre pu Nérine su kalir ? Da rinafe gadikye tir dimpise ise va rin djukurer ?

Octave : Gue, listafe Hyacinte, ise bat warzot va jin uduton vanolad. Vexe va tokcoba wí ? Ikuzal ! ? Tokdume bat ikuzeem ? Gu kona volsagaca va jin uculel, kalil, voxé icde jinafa renara va rin me lané ?

Hyacinte : Volgue, Octave, lané da va jin renal ; voxé me tí da kotedje renatal.

Octave : Ex ! Va rin co-rorená ede artion me co-renatá ?

Hyacinte : Al gildé da rinaf ledam jinaf milikrik jontikedje renar ise da lujuca ke ayikye tir tey tenuweyes fakon lieke nazbalar.

Octave : Ax ! Abegafe Hyacinte, jinafa takra me tir mila gu tela ke artan, ise pestalersé da kali naboxa va rin renatá.

Hyacinte : Djufolí da pestalel va rinaf kaliks, ise me etraká da rinaf pulveem tid puraf ; vexe va roti lyumatasi va rinaf krenugaf pestakeem mu jin koe takra kivá. Va gadikye djukuresé va rin do artan ruptel ; ise lané da awalketé ede mana volkalaca co-sokir.

Octave : Me, listafe Hyacinte, me tir gadikye rostegese enide va rinafa folira grací, ise co-gorá da va vo lodam rin co-bulú ede mancoba co-olegar. Jinafa balikenikya va jin idapar kore vaon meviele al wí ; ise, metison udutaf, co-jugemé da bira vaon batlizu mevieli ilnir. Me ikuzal, vay, jinafe neciafe

<p>l'écartât d'ici pour jamais. Ne pleurez donc point, je vous prie, mon aimable Hyacinte, car vos larmes me tuent, et je ne les puis voir sans me sentir percer le coeur.</p> <p>Hyacinte : Puisque vous le voulez, je veux bien essuyer mes pleurs, et j'attendrai d'un oeil constant ce qu'il plaira au ciel de résoudre de moi.</p> <p>Octave : Le ciel nous sera favorable.</p> <p>Hyacinte : Il ne sauroit m'être contraire, si vous m'êtes fidèle.</p> <p>Octave : Je le serai assurément.</p> <p>Hyacinte : Je serai donc heureuse.</p> <p>Scapin : Elle n'est pas tant sotté, ma foi ! Et je la trouve assez passable.</p> <p>Octave : Voici un homme qui pourroit bien, s'il le vouloit, nous être, dans tous nos besoins, d'un secours merveilleux.</p> <p>Scapin : J'ai fait de grands serments de ne me mêler plus du monde ; mais, si vous m'en priez bien fort tous deux, peut-être...</p> <p>Octave : Ah ! S'il ne tient qu'à te prier bien fort pour obtenir ton aide, je te conjure de tout mon coeur de prendre la conduite de notre barque.</p> <p>Scapin : Et vous, ne me dites-vous rien ?</p> <p>Hyacinte : Je vous conjure, à son exemple, par tout ce qui vous est le plus cher au monde, de vouloir servir notre amour.</p> <p>Scapin : Il faut se laisser vaincre, et avoir de l'humanité. Allez, je veux m'employer pour vous.</p> <p>Octave : Crois que...</p> <p>Scapin : Chut ! Allez-vous-en, vous, et soyez en repos. Et vous, préparez-vous à soutenir avec fermeté l'abord de votre père.</p> <p>Octave : Je t'avoue que cet abord me fait trembler par avance, et j'ai une timidité naturelle que je ne saurois vaincre.</p> <p>Scapin : Il faut pourtant paroître ferme au premier choc, de peur que, sur votre foiblesse, il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. Là, tâchez de vous composer par étude. Un peu de hardiesse, et songez à répondre résolûment sur tout ce qu'il pourra vous dire.</p> <p>Octave : Je ferai du mieux que je pourrai.</p> <p>Scapin : çà, essayons un peu, pour vous accoutumer. Répétons un peu votre rôle, et voyons si vous ferez bien. Allons. La mine résolue, la tête haute, les regards assurés.</p> <p>Octave : Comme cela ?</p> <p>Scapin : Encore un peu davantage.</p>	<p>Hyacinte, kire rinafa borera va jin atar ise me rowí teka jinafa takra zo remrur.</p> <p>Hyacinte : Larde djumel, va borera djubosolacká, aze va jinafa coba goratana gan kelt taniiton keté.</p> <p>Octave : Kelt va min progeter.</p> <p>Hyacinte : Me co-rovolproger, ede co-til sagaf gu jin.</p> <p>Octave : En tití.</p> <p>Hyacinte : Acum tití kalaf.</p> <p>Scapin : Inya me tir lifitulafa, en ! Ise sedme jin nuvelar vumpamafa.</p> <p>Octave : Batse kontel kotron ropomapas va jin, ede co-djumer.</p> <p>Scapin : Al vruzapá da va tamava mea fornatá ; vexé ede va jin blikepec, rotir...</p> <p>Octave : Ax ! Ede ta seotara va rinafa pomara gobliké, va rin ogolepé enide va minaf tiv kojupal.</p> <p>Scapin : Ise rin, va mecoba pu jin kalil ?</p> <p>Hyacinte : Va rin ogolé, tulon gu in, kan rinafa lodabegafa kotcoba, enide va cinafa renara djukalzanil.</p> <p>Scapin : Zo gocené ise tí ayikevaf. Djay, mu win djutegí.</p> <p>Octave : Folil da...</p> <p>Scapin : Kay ! Mallanic aze tildewec. Voxe rin, va int egal enide va domune gadikye acon di likel.</p> <p>Octave : Pu rin welidá da inafa domura va jin abdion skotcasir, ise tuwavon mercenenon tí vazaf.</p> <p>Scapin : Wori ba taneafa vordava gonuvelal acaf, edeme, golde rinafa axuca, in di gorar da va rin lidam rumeik co-jupar. Batlize, va ponara vayason lagal. Til laockaf ise yovatal da icde inaf rotis kaliks elvon dulzetel.</p> <p>Octave : Cugeke askití dum grupaskití.</p> <p>Scapin : Kle, yawamat, ta vangiltara va rin. Va rinafa yorda tolkalimit, nume wit ede askickitil. Djay ! Elvafa siva is rontafa taka is frendafa disukera !</p> <p>Octave : Batinde ?</p> <p>Scapin : Ware loon.</p>
---	--

Octave : Ainsi ?

Scapin : Bon. Imaginez-vous que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement, comme si c'étoit à lui-même.

« Comment, pendard, vaurien, infâme, fils indigne d'un père comme moi, oses-tu bien paroître devant mes yeux, après tes bons déportements, après le lâche tour que tu m'as joué pendant mon absence ? Est-ce là le fruit de mes soins, maraud ? Est-ce là le fruit de mes soins ? Le respect qui m'est dû ? Le respect que tu me conserves ? allons donc. Tu as l'insolence, fripon, de t'engager sans le consentement de ton père, de contracter un mariage clandestin ? Réponds-moi, coquin, réponds-moi. Voyons un peu tes belles raisons. » Oh ! Que diable ! Vous demeurez interdit !

Octave : C'est que je m'imagine que c'est mon père que j'entends.

Scapin : Eh ! Oui. C'est par cette raison qu'il ne faut pas être comme un innocent.

Octave : Je m'en vais prendre plus de résolution, et je répondrai fermement.

Scapin : Assurément ?

Octave : Assurément.

Silvestre : Voilà votre père qui vient.

Octave : Ô ciel ! Je suis perdu.

Scapin : Holà ! Octave, demeurez. Octave ! Le voilà enfui. Quelle pauvre espèce d'homme ! Ne laissons pas d'attendre le vieillard.

Silvestre : Que lui dirai-je ?

Scapin : Laisse-moi dire, moi, et ne fais que me suivre.

ACTE I, SCENE IV.

Argante : A-t-on jamais ouï parler d'une action pareille à celle-là ?

Scapin : Il a déjà appris l'affaire, et elle lui tient si fort en tête, que tout seul il en parle haut.

Argante : Voilà une témérité bien grande !

Scapin : Écoutons-le un peu.

Argante : Je voudrais bien savoir ce qu'ils me pourront dire sur ce beau mariage.

Scapin : Nous y avons songé.

Argante : Tâcheront-ils de me nier la chose ?

Scapin : Non, nous n'y pensons pas.

Octave : Baton ?

Scapin : Ae. Gestil da tí rinafe artpise gadikye, ise pu jin acon dulzel, dumede pu in co-askil.

« Tokon, rotuxasik, webdik, krizik, volbagaliaf nazbeik ke man gadik jin, rin eblel da kabdu jinaf iteem awil, radimi rinafa gruspewera, kaikida viele tiyí gracaf vaon nyukon al randayel ? Kas ilt ke jinaf trumaceem, tozekik ? Kas ilt ke jinaceem ? Tarkasuca va jin zo-daner ? Tarkasuca va dana pu jin videl ? Tetce. Rin til jlokaf, yotik, da mekeson va jinafa gadafa finera viltel, da birgoton kokurel ? Pu jin dulzel, facilik, dulzel ! Va rinaf vrtieem disukecket. » Ox ! Va tokcoba ! Rin zavzal stivawes !

Octave : Kire gestí da tir gadikye gildene.

Scapin : Ex ! En. Batdume me rotíl dum volgunik.

Octave : Fu tí lodelvaf nume acon dulzeté.

Scapin : En ?

Octave : Gue.

Silvestre : Batse rinafe pise gadikye.

Octave : Ey kelt ! Tí buktaf.

Scapin : Xolo ! Octave, zavzagil ! Octave ! In otcer. Man kimtik ! Me askit da tel guazik di ker.

Silvestre : Va tokcoba pu in kalití ?

Scapin : Iskel aze pu in kalití ise dum jin askitil.

TANEAF NAKILEEM – 4^{eafa} nakila

Argante : Kontan va mana miltafa tegira ixam al gilder ?

Scapin : In va arianta ixam al vangruper, ise ganon zo sikapburar maneke vaon poon pulvir.

Argante : In manon tir rulokapaf !

Scapin : Va in gildemet.

Argante : Va coba rokalitina icde bata kureranya co-djugrupé.

Scapin : Va batcoba al trakut.

Argante : Kas va meura va coba yawatad ?

Scapin : Me, me vaon trakut.

<p>Argante : Ou s'ils entreprendront de l'excuser ?</p> <p>Scapin : Celui-là se pourra faire.</p> <p>Argante : Prétendront-ils m'amuser par des contes en l'air ?</p> <p>Scapin : Peut-être.</p> <p>Argante : Tous leurs discours seront inutiles.</p> <p>Scapin : Nous allons voir.</p> <p>Argante : Ils ne m'en donneront point à garder.</p> <p>Scapin : Ne jurons de rien.</p> <p>Argante : Je saurai mettre mon pendentif de fils en lieu de sûreté.</p> <p>Scapin : Nous y pourrions.</p> <p>Argante : Et pour le coquin de Silvestre, je le rouerai de coups.</p> <p>Silvestre : J'étois bien étonné s'il m'oublioit.</p> <p>Argante : Ah, ah ! Vous voilà donc, sage gouverneur de famille, beau directeur de jeunes gens.</p> <p>Scapin : Monsieur, je suis ravi de vous voir de retour.</p> <p>Argante : Bonjour, Scapin : Vous avez suivi mes ordres vraiment d'une belle manière, et mon fils s'est comporté fort sagement pendant mon absence.</p> <p>Scapin : Vous vous portez bien, à ce que je vois ?</p> <p>Argante : Assez bien. (à Silvestre :) Tu ne dis mot, coquin, tu ne dis mot.</p> <p>Scapin : Votre voyage a-t-il été bon ?</p> <p>Argante : Mon Dieu ! Fort bon. Laisse-moi un peu quereller en repos.</p> <p>Scapin : Vous voulez quereller ?</p> <p>Argante : Oui, je veux quereller.</p> <p>Scapin : Et qui, monsieur ?</p> <p>Argante : Ce maraud-là.</p> <p>Scapin : Pourquoi ?</p> <p>Argante : Tu n'as pas ouï parler de ce qui s'est passé dans mon absence ?</p> <p>Scapin : J'ai bien ouï parler de quelque petite chose.</p> <p>Argante : Comment quelque petite chose ! Une action de cette nature ?</p> <p>Scapin : Vous avez quelque raison.</p>	<p>Argante : Oke va skalera yovatađ ?</p> <p>Scapin : Va batcoba, rotitir.</p> <p>Argante : Kas va coera va jin krenjason lwitid ?</p> <p>Scapin : Rotir.</p> <p>Argante : Kotaf rinaf dewitceem titir mefavlaf.</p> <p>Scapin : Fu wit.</p> <p>Argante : Va mecoba nyurnatá.</p> <p>Scapin : Va mecoba vogal.</p> <p>Argante : Va jinaf randayejes nazbeik konendatá.</p> <p>Scapin : Va batcoba namyetet.</p> <p>Argante : Ise Silvestre facilik, va in vordavapá.</p> <p>Silvestre : Zo co-gevá ede in va jin al co-vulkur.</p> <p>Argante : Ax, ax ! Batse rin, proyaf yasagadesik, bowenyelik va yikeem.</p> <p>Scapin : Weltik, tolwison va dimpis rin zo felbé.</p> <p>Argante : Va Scapin kiavá : va jinaf dirgareem en maninde al tarkal, nume bak jinafa metigira nazbeikye al linular proyackaf.</p> <p>Scapin : Vickil, rabaté ?</p> <p>Argante : Vimí. ~ Pu Silvestre :~ Va mecoba kalil, facilik, va mecoba.</p> <p>Scapin : Rinafa koyara al tir kiewafa ?</p> <p>Argante : Lorik ! Kiewapafa. Iskel da aulon motcamá.</p> <p>Scapin : Djumotcal ?</p> <p>Argante : Gue, djumotcá.</p> <p>Scapin : Va toktel, weltik ?</p> <p>Argante : Va bat facilik.</p> <p>Scapin : Tokdume ?</p> <p>Argante : Va coba sokisa viele tiyí gracaf me al gildel ?</p> <p>Scapin : Va abiccoba al gildecké.</p> <p>Argante : Tokon abiccoba ?! Mana tegira !</p> <p>Scapin : Ovemel.</p>
--	---

<p>Argante : Une hardiesse pareille à celle-là ?</p> <p>Scapin : Cela est vrai.</p> <p>Argante : Un fils qui se marie sans le consentement de son père ?</p> <p>Scapin : Oui, il y a quelque chose à dire à cela. Mais je serois d'avis que vous ne fissiez point de bruit.</p> <p>Argante : Je ne suis pas de cet avis, moi, et je veux faire du bruit tout mon soûl. Quoi ? Tu ne trouves pas que j'aye tous les sujets du monde d'être en colère ?</p> <p>Scapin : Si fait. J'y ai d'abord été, moi, lorsque j'ai su la chose, et je me suis intéressé pour vous, jusqu'à quereller votre fils. Demandez-lui un peu quelles belles réprimandes je lui ai faites, et comme je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il gardoit à un père dont il devoit baiser les pas ? On ne peut pas lui mieux parler, quand ce seroit vous-même. Mais quoi ? Je me suis rendu à la raison, et j'ai considéré que, dans le fond, il n'a pas tant de tort qu'on pourroit croire.</p> <p>Argante : Que me viens-tu conter ? Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une inconnue ?</p> <p>Scapin : Que voulez-vous ? Il y a été poussé par sa destinée.</p> <p>Argante : Ah, ah ! Voici une raison la plus belle du monde. On n'a plus qu'à commettre tous les crimes imaginables, tromper, voler, assassiner, et dire pour excuse qu'on y a été poussé par sa destinée.</p> <p>Scapin : Mon Dieu ! Vous prenez mes paroles trop en philosophe. Je veux dire qu'il s'est trouvé fatalement engagé dans cette affaire.</p> <p>Argante : Et pourquoi s'y engageoit-il ?</p> <p>Scapin : Voulez-vous qu'il soit aussi sage que vous ? Les jeunes gens sont jeunes, et n'ont pas toute la prudence qu'il leur faudroit pour ne rien faire que de raisonnable : témoin notre Léandre, qui, malgré toutes mes leçons, malgré toutes mes remontrances, est allé faire de son côté pis encore que votre fils. Je voudrois bien savoir si vous-même n'avez pas été jeune, et n'avez pas, dans votre temps, fait des fredaines comme les autres. J'ai ouï dire, moi, que vous avez été autrefois un compagnon parmi les femmes, que vous faisiez de votre drôle avec les plus galantes de ce temps-là, et que vous n'en approchiez point que vous ne poussassiez à bout.</p> <p>Argante : Cela est vrai, j'en demeure d'accord ; mais je m'en suis toujours tenu à la galanterie, et je n'ai point été jusqu'à faire ce qu'il a fait.</p> <p>Scapin : Que vouliez-vous qu'il fit ? Il voit une jeune personne qui lui veut du bien (car il tient cela de vous, d'être aimé de toutes les femmes). Il la trouve charmante. Il lui rend des visites, lui conte des douceurs, soupire galamment, fait le passionné. Elle se rend à sa poursuite. Il pousse sa fortune. Le voilà surpris avec elle par ses parents, qui, la force à la main, le contraignent de l'épouser.</p>	<p>Argante : Mana laoaca ?</p> <p>Scapin : Ageltafa.</p> <p>Argante : Nazbeikye kurese nekev mefinera ke intafe gadikye ?</p> <p>Scapin : En koncoba icdeon zo rokalir. Vexe co-boyá da me goniyeptal.</p> <p>Argante : Me batinde boyá, jin, nume en djumiyeptapá. Va tokcoba ? Me kruptel da va koti zidesi vrati dadí ?</p> <p>Scapin : Gue. Viele va coba al grupé, dere al boyá, aze, tori rin, va rinaf nazbeik motcason al dulapé. Pu in va tel jinyon vorceks erul ise da icde acafa tarkara va gadikye ke dane in va bora co-gokutcar va in al codá ? Lokiewafa pulvira pu in me rotir, kore co-askil. Vexe en ? Al dostecké nume al krupté da, rigon, in me kiover lidame co-rofolit.</p> <p>Argante : Va tokcoba pu jin pwadel ? Cwade kureson va megrupenikya in me kioveper ?</p> <p>Scapin : Va tokcoba rokalil ? Bali va in al kalplatir.</p> <p>Argante : Ax, ax ! Batse tana lolistafa lazava ke tamava. Rogestanon rogomilat, coet, dubiet ise skaleweson kalit da bali al kalplatir !</p> <p>Scapin : Lorik ! Ton trakopik va jinafa pulvira narursul. Sugdalá da in va bata arienta balion al zokofir.</p> <p>Argante : Voxe tokdume vaon al kofiyir ?</p> <p>Scapin : Djumel da in tir proyaf loon dam rin ? Yik sotir jotaf ise me xeyaf lion dam gotir ovakiraf : tula, minafe Léandre dane, nekev kot jinaf tavereem, ware roton al askir loon dam rinaf nazbeik. Co-djugrupecké ede rin me al til jotaf ise bro artan bansareon va yona bonaca me askiyil. Al gildé, jin, da lekeon tiyil dositik vanmiae ayikyeem ise da va yona bansarefa durimikya fiaeyer ise da va kota arton onkayal.</p> <p>Argante : Batcoba tir ageltafa, dotrakú ; vexe kotviele al tí durimanyaf ise me al askí bateke in al askir.</p> <p>Scapin : Va tokcoba djumeyel da in di askiyir ? In al wir va jotikya torion djumesa va kiewe (kire vey rin tir battel renan gan kota ayikya). Krupter da in mempes. Va in worar ise agralon dokalir ise durimon repaler ise linular skewes. Inya pu in kaldunur. In va fala platir. Voxe batse gan inaf gadikeem doon zo onser, podratceson steges da in va inya gokurer.</p>
---	--

<p>Silvestre : L'habile fourbe que voilà !</p> <p>Scapin : Eussiez-vous voulu qu'il se fût laissé tuer ? Il vaut mieux encore être marié qu'être mort.</p> <p>Argante : On ne m'a pas dit que l'affaire se soit ainsi passée.</p> <p>Scapin : Demandez-lui plutôt : il ne vous dira pas le contraire.</p> <p>Argante : C'est par force qu'il a été marié ?</p> <p>Silvestre : Oui, monsieur.</p> <p>Scapin : Voudrais-je vous mentir ?</p> <p>Argante : Il doit donc aller tout aussitôt protester de violence chez un notaire.</p> <p>Scapin : C'est ce qu'il n'a pas voulu faire.</p> <p>Argante : Cela m'auroit donné plus de facilité à rompre ce mariage.</p> <p>Scapin : Rompre ce mariage !</p> <p>Argante : Oui.</p> <p>Scapin : Vous ne le romprez point.</p> <p>Argante : Je ne le romprai point ?</p> <p>Scapin : Non.</p> <p>Argante : Quoi ? Je n'aurai pas pour moi les droits de père, et la raison de la violence qu'on a faite à mon fils ?</p> <p>Scapin : C'est une chose dont il ne demeurera pas d'accord.</p> <p>Argante : Il n'en demeurera pas d'accord ?</p> <p>Scapin : Non.</p> <p>Argante : Mon fils ?</p> <p>Scapin : Votre fils. Voulez-vous qu'il confesse qu'il ait été capable de crainte, et que ce soit par force qu'on lui ait fait faire les choses ? Il n'a garde d'aller avouer cela. Ce seroit se faire tort, et se montrer indigne d'un père comme vous.</p> <p>Argante : Je me moque de cela.</p> <p>Scapin : Il faut, pour son honneur, et pour le vôtre, qu'il dise dans le monde que c'est de bon gré qu'il l'a épousée.</p> <p>Argante : Et je veux, moi, pour mon honneur et pour le sien, qu'il dise le contraire.</p> <p>Scapin : Non, je suis sûr qu'il ne le fera pas.</p> <p>Argante : Je l'y forcerai bien.</p> <p>Scapin : Il ne le fera pas, vous dis-je.</p>	<p>Silvestre : Batse deksaf nyagik !</p> <p>Scapin : Kas co-djumeysel da in iskeyer da zo atayar ? Kurera lodam awalkera vodar.</p> <p>Argante : Arienta pu jin me batinde al zo negar.</p> <p>Scapin : Pu in kre erul : in pu rin me volson kalitir.</p> <p>Argante : In al stegevanon kureyer ?</p> <p>Silvestre : Gue, weltik.</p> <p>Scapin : Kas pu rin co-djurotuxá ?</p> <p>Argante : In ko tegivsutesik va tizuca davon co-gokevotceyer.</p> <p>Scapin : Va batcoba me al djumaskir.</p> <p>Argante : Batcoba pu jin ta kurerajoara va drikuca loon co-ziliyir.</p> <p>Scapin : Joara va bata kurera !</p> <p>Argante : En.</p> <p>Scapin : Me joatal.</p> <p>Argante : Me joatá ?</p> <p>Scapin : Me.</p> <p>Argante : Tokon ? Kas va gadarokeem me dadil ? Ise kev tizuca dolge nazbeik va dimkurera me seotatá ?</p> <p>Scapin : In va batcoba me dotrakutur.</p> <p>Argante : Me dotrakutur ?</p> <p>Scapin : Me.</p> <p>Argante : Jinaf nazbeik ?</p> <p>Scapin : Rinaf nazbeik. Djumel da in mover da tijir kivas ise va batcoba stegevanon al askir ? Va mancoba vol ebler da welidar. Batcoba va int co-kiovar linulason volbagaliaf gu man gadik rin.</p> <p>Argante : Va batcoba sí.</p> <p>Scapin : Fiste, ta inafa poruca isu rinafa, da in koe widava kalir da va inya eron al kurer.</p> <p>Argante : Voxe, jin, kuraní, ta intafa poruca isu inafa, da volson kalir.</p> <p>Scapin : Me, lané da in me askitir.</p> <p>Argante : Va in en vebatá.</p> <p>Scapin : In me askitir, pu rin kalí.</p>
---	---

<p>Argante : Il le fera, ou je le déshériterai.</p> <p>Scapin : Vous ?</p> <p>Argante : Moi.</p> <p>Scapin : Bon.</p> <p>Argante : Comment, bon ?</p> <p>Scapin : Vous ne le déshériteriez point.</p> <p>Argante : Je ne le déshériterai point ?</p> <p>Scapin : Non.</p> <p>Argante : Non ?</p> <p>Scapin : Non.</p> <p>Argante : Hoy ! Voici qui est plaisant : je ne déshériterai pas mon fils.</p> <p>Scapin : Non, vous dis-je.</p> <p>Argante : Qui m'en empêchera ?</p> <p>Scapin : Vous-même.</p> <p>Argante : Moi ?</p> <p>Scapin : Oui. Vous n'aurez pas ce coeur-là.</p> <p>Argante : Je l'aurai.</p> <p>Scapin : Vous vous moquez.</p> <p>Argante : Je ne me moque point.</p> <p>Scapin : La tendresse paternelle fera son office.</p> <p>Argante : Elle ne fera rien.</p> <p>Scapin : Oui, oui.</p> <p>Argante : Je vous dis que cela sera.</p> <p>Scapin : Bagatelles.</p> <p>Argante : Il ne faut point dire bagatelles.</p> <p>Scapin : Mon Dieu ! Je vous connois, vous êtes bon naturellement.</p> <p>Argante : Je ne suis point bon, et je suis méchant quand je veux. Finissons ce discours qui m'échauffe la bile. Va-t' en, pendar, va-t'en me chercher mon fripon, tandis que j'irai rejoindre le seigneur Géronte, pour lui conter ma disgrâce.</p> <p>Scapin : Monsieur, si je vous puis être utile en quelque chose, vous n'avez qu'à me commander.</p> <p>Argante : Je vous remercie. Ah ! Pourquoi faut-il qu'il soit fils unique ! Et que n'ai-je à cette heure la fille que le ciel m'a ôtée, pour la faire mon héritière!</p>	<p>Argante : En askitir, edeme va in baskonoleté.</p> <p>Scapin : Rin ?</p> <p>Argante : Jin.</p> <p>Scapin : Ae.</p> <p>Argante : Tokinde, ae ?</p> <p>Scapin : Va in me baskonoletel.</p> <p>Argante : Va in me baskonoleté ?</p> <p>Scapin : Me.</p> <p>Argante : Me ?</p> <p>Scapin : Me.</p> <p>Argante : Tetce ! Atedafa : va nazbeik me baskonoleté.</p> <p>Scapin : Me, pu rin kalí.</p> <p>Argante : Toktan va jin weyonatar ?</p> <p>Scapin : Miv rin.</p> <p>Argante : Jin ?</p> <p>Scapin : En. Me titil manon nuedajaf.</p> <p>Argante : En tití.</p> <p>Scapin : Krandel.</p> <p>Argante : Me krandé.</p> <p>Scapin : Gadafa krenuguca askickitir.</p> <p>Argante : Va mecoba askitir.</p> <p>Scapin : En, en.</p> <p>Argante : Pu rin kalí da batcoba titir.</p> <p>Scapin : Grewej.</p> <p>Argante : Va grewej me gokalil.</p> <p>Scapin : Lorik ! Va rin grupé, til vonackaf.</p> <p>Argante : Me tí vonaf vols ikoraf viele kuraní. Va bata viskzunesa dewitca tenut. Bulul, facilik, va jinaf nazbeikaj kevlanil edje va Géronte jjiomaik kevlanití aze va jinafa volporaca di pwadeté.</p> <p>Scapin : Weltik, ede ta koncoba rotí favlaf, va jin dirgal !</p> <p>Argante : Va rin grewá. Ax ! Tokdume in tir tanafe nazbeikye ! Ise da re me tir nazbeikya deswayana gan kelt, dana co-tir jinaf konolesik !</p>
---	--

ACTE I, SCENE V.

Silvestre : J'avoue que tu es un grand homme, et voilà l'affaire en bon train ; mais l'argent, d'autre part, nous presse pour notre subsistance, et nous avons, de tous côtés, des gens qui aboient après nous.

Scapin : Laisse-moi faire, la machine est trouvée. Je cherche seulement dans ma tête un homme qui nous soit affidé, pour jouer un personnage dont j'ai besoin. Attends. Tiens-toi un peu. Enfonce ton bonnet en méchant garçon. Campe-toi sur un pied. Mets la main au côté. Fais les yeux furibonds. Marche un peu en roi de théâtre. Voilà qui est bien. Suis-moi. J'ai des secrets pour déguiser ton visage et ta voix.

Silvestre : Je te conjure au moins de ne m'aller point brouiller avec la justice.

Scapin : Va, va : nous partagerons les périls en frères ; et trois ans de galère de plus ou de moins ne sont pas pour arrêter un noble coeur.

ACTE II, SCENE PREMIERE.

Géronte : Oui, sans doute, par le temps qu'il fait, nous aurons ici nos gens aujourd'hui ; et un matelot qui vient de Tarente m'a assuré qu'il avoit vu mon homme qui étoit près de s'embarquer. Mais l'arrivée de ma fille trouvera les choses mal disposées à ce que nous nous proposons ; et ce que vous venez de m'apprendre de votre fils rompt étrangement les mesures que nous avons prises ensemble.

Argante : Ne vous mettez pas en peine : je vous réponds de renverser tout cet obstacle, et j'y vais travailler de ce pas.

Géronte : Ma foi ! Seigneur Argante, voulez-vous que je vous dise ? L'éducation des enfants est une chose à quoi il faut s'attacher fortement.

Argante : Sans doute, à quel propos cela ?

Géronte : A propos de ce que les mauvais déportements des jeunes gens viennent le plus souvent de la mauvaise éducation que leurs pères leur donnent.

Argante : Cela arrive parfois. Mais que voulez-vous dire par là ?

Géronte : Ce que je veux dire par là ?

Argante : Oui.

Géronte : Que si vous aviez, en brave père, bien moriginé votre fils, il ne vous auroit pas joué le tour qu'il vous a fait.

Argante : Fort bien. De sorte donc que vous avez bien mieux moriginé le vôtre ?

TANEAF NAKILEEM – 5^{-eafa} nakila.

Silvestre : Welidá da til ayapik, acum arienta dilizecker ; vexe erba, ostik, ta laptera va cin xubar, ise korik kotlizu vanon ied.

Scapin : Iskel da askí, foalk zo trasir. Enide in va obran koredik zirser, koe taka, va sagaf kontel anton aneyá. Kel ! Til rontackaf ! Dum rotik va gom vanludeval ! Moe tanoya nuga ranyel ! Mo kriil va nuba plekul ! Va zidapaf iteem nedil ! Dum wenyagazik avlamal ! Batcoba tir kiewafa. Va jin radimolanil ! Ta efura va rinafa gexata isu puda va yona birga grupé.

Silvestre : Icle va rin ogolé enide va jin gu malyerot me di seletel.

Scapin : Lanil, lanil : va iyeleem beron pakatat ; ise loon ok leon barda moe efruda va olukaf takrakirik me azavzatad.

TOLEAF NAKILEEM – 1^{-eafa} nakila

Géronte : En, arse, tuke re saz, korik batliz revielon titid ; ise birelik mal Taranto pu jin al ravalдар da va jinaf ayik fu kototawes al wiyir. Vexe artlapira ke jinafa nazbeikya kapbure minafa dragera va debalaja trasitir ; ise rinafa kocenkara icde rinafa nazbeikye va minafa sintafa sabega divulon joar.

Argante : Me zegal : dulzé da va bat lirik gotrovgá, nume ta skura vere laní.

Géronte : Folixé ! Argante Jiomaik, djumel da pu rin kalí ? Gaara va nazbeik tir gosuvenacapa.

Argante : Arse, icde tokcoba ?

Géronte : Icdéon yikafa emdavujura va gaajara getcana gan gadikye cugviele daned.

Argante : Batcoba konakviele sokir. Vexe va tokcoba batinde sugdalal ?

Géronte : Va tokcoba batinde sugdalá ?

Argante : En.

Géronte : Da ede rin, wetce sintaafe gadikye, va intaf nazbeik co-codapayal, in va rin me co-tafuyur.

Argante : Kiewapafa. Nume rin va tel intaf loeke al codal ?

Géronte : Sans doute, et je serois bien fâché qu'il m'eût rien fait approchant de cela.

Argante : Et si ce fils que vous avez, en brave père, si bien moriginé, avoit fait pis encore que le mien ? Eh ?

Géronte : Comment ?

Argante : Comment ?

Géronte : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Argante : Cela veut dire, seigneur Géronte, qu'il ne faut pas être si prompt à condamner la conduite des autres ; et que ceux qui veulent gloser, doivent bien regarder chez eux s'il n'y a rien qui cloche.

Géronte : Je n'entends point cette énigme.

Argante : On vous l'expliquera.

Géronte : Est-ce que vous auriez ouï dire quelque chose de mon fils ?

Argante : Cela se peut faire.

Géronte : Et quoi encore ?

Argante : Votre Scapin, dans mon dépit, ne m'a dit la chose qu'en gros ; et vous pourrez de lui, ou de quelque autre, être instruit du détail. Pour moi, je vais vite consulter un avocat, et aviser des biais que j'ai à prendre. Jusqu'au revoir.

ACTE II, SCENE II.

Géronte : Que pourroit-ce être que cette affaire-ci ? Pis encore que le sien ! Pour moi, je ne vois pas ce que l'on peut faire de pis ; et je trouve que se marier sans le consentement de son père est une action qui passe tout ce qu'on peut s'imaginer. Ah ! Vous voilà.

Léandre, en courant à lui pour l'embrasser : Ah ! Mon père, que j'ai de joie de vous voir de retour !

Géronte, refusant de l'embrasser : Doucement. Parlons un peu d'affaire.

Léandre : Souffrez que je vous embrasse, et que...

Géronte, le repoussant encore : Doucement, vous dis-je.

Léandre : Quoi ? Vous me refusez, mon père, de vous exprimer mon transport par mes embrassements !

Géronte : Oui : nous avons quelque chose à démêler ensemble.

Léandre : Et quoi ?

Géronte : Tenez-vous, que je vous voye en face.

Léandre : Comment ?

Géronte : Arse, nume co-zidepé ede in va mancoba pu jin co-askiyir.

Argante : Ise ede bat nazbeik, maneke codayan gan rin wetce gadikack, lorotapon dam tel jinaf co-askiyir ? Ex ?

Géronte : Va tokcoba ?

Argante : Va tokcoba ?

Géronte : Va tokcoba batcoba sugdalar ?

Argante : Batcoba sugdalar, Géronte jiomaik, da ta lanzara va linulara ke artan, sotil leon wiluf ! ise ede kontan djufliider, den int godisukecker ede kotcoba dojeniar.

Géronte : Va bata wekima me gildá.

Argante : Mbi pebutul.

Géronte : Kas icde jinafe nazbeikye va koncoba cogildeyel ?

Argante : Rotir.

Géronte : Ise va ara tokcoba ?

Argante : Rinaf Scapin, va jin aundeson, va coba anton vanpokeon al kalir ; ise gan in ok artan pintonon zo rokocenkatal. Luxe jin, enide va aluteik di rupé kalion laní aze va yona gonaskina gorara boyoté. Kali boreon.

TOLEAF NAKILEEM – 2^{eafa} nakila.

Géronte : Tokcoba bata arienta batviele rotir ? Lorotaf dam tel inaf ! Sedme jin, va toka rotisa lorotaca me gildá ; ise krupté da kurera voldo finera ke gadikye tir tegira kaike kota gesta. Ax ! Rin batliz.

Léandre, ~ vultese enide va in dablur ~ : Ax ! Gadikye, va mana daava pestalé wison da dimpil !

Géronte, ~ vewase da dablur ~ : Aulon. Pulvimit !

Léandre : Mejel da va rin dablú, ise da...

Géronte, ~ va in gire malplatison ~ : Aulon, pu rin kalí !

Léandre : Va tokcoba ? Rin vewal, gadikye, da pu rin dabluson daavamuxá !

Géronte : En, va koncoba godimaotcet, belcon !

Léandre : Va tokcoba ?

Géronte : Ranyepel, enide lenteon di wí !

Léandre : Tokinde ?

Géronte : Regardez-moi entre deux yeux.

Léandre : Hé bien ?

Géronte : Qu'est-ce donc qu'il s'est passé ici ?

Léandre : Ce qui s'est passé ?

Géronte : Oui. Qu'avez-vous fait dans mon absence ?

Léandre : Que voulez-vous, mon père, que j'aye fait ?

Géronte : Ce n'est pas moi qui veux que vous ayez fait, mais qui demande ce que c'est que vous avez fait.

Léandre : Moi, je n'ai fait aucune chose dont vous ayez lieu de vous plaindre.

Géronte : Aucune chose ?

Léandre : Non.

Géronte : Vous êtes bien résolu.

Léandre : C'est que je suis sûr de mon innocence.

Géronte : Scapin pourtant a dit de vos nouvelles.

Léandre : Scapin !

Géronte : Ah, ah ! Ce mot vous fait rougir.

Léandre : Il vous a dit quelque chose de moi ?

Géronte : Ce lieu n'est pas tout à fait propre à vider cette affaire, et nous allons l'examiner ailleurs. Qu'on se rende au logis. J'y vais revenir tout à l'heure. Ah ! Traître, s'il faut que tu me déshonores, je te renonce pour mon fils, et tu peux bien pour jamais te résoudre à fuir de ma présence.

ACTE II, SCENE III.

Léandre : Me trahir de cette manière ! Un coquin qui doit, par cent raisons, être le premier à cacher les choses que je lui confie, est le premier à les aller découvrir à mon père. Ah ! Je jure le ciel que cette trahison ne demeurera pas impunie.

Octave : Mon cher Scapin, que ne dois-je point à tes soins ! Que tu es un homme admirable ! Et que le ciel m'est favorable de t'envoyer à mon secours !

Léandre : Ah, ah ! Vous voilà. Je suis ravi de vous trouver, monsieur le coquin.

Scapin : Monsieur, votre serviteur. C'est trop d'honneur que vous me faites.

Léandre, en mettant l'épée à la main : Vous faites le méchant plaisant. Ah ! Je vous apprendrai...

Scapin, se mettant à genoux : Monsieur.

Géronte : Va jin ititon disukel !

Léandre : Ex, bam ?

Géronte : Tokcoba batlize kle al sokir ?

Léandre : Sokiyisa ?

Géronte : En. Va tokcoba al askil edje tiyí graciaf ?

Léandre : Gadikye, va tokcoba trakul da al askí ?

Géronte : Me tir jin trakus va rinafa askira, vexe va rinon askiyina coba erú.

Léandre : Jin, va meka temenaca al askí.

Géronte : Va mecoba ?

Léandre : Me.

Géronte : En til elvaf.

Léandre : Va intafa volgunuca lané.

Géronte : Wori Scapin icde rin al kalijí.

Léandre : Scapin !

Géronte : Ax, ax ! Bat yolt va rin tukerar.

Léandre : In icde jin va koncoba pu rin al kalir ?

Géronte : Ta tuvlardara va bata arienta bato xo tir kalvekansafo, nume arlize fu rindet. Ko oga lanit ! Artimon dimpití. Ax ! Zatkik, ede va jin griporal, wetce nazbeik va rin co-kaagdé acum co-rogoral da va jin parmon otcel.

TOLEAF NAKILEEM – 3^{eafa} nakila.

Léandre : Va jin batinde levcoel ! Facilik jontikdume co-gotis taneaf da va jinafa odiaca preyutar, tir tel askis da jinafe gadikye kosmar. Ax ! va kelt vogá da bata relmera me zavzatar meestena !

Octave : Abegaf Scapin, pu rin maneke danú ! Til mafelik ! Ise stakseson va rin ta grelera va jin, kelt en tir fikun taf gu jin !

Léandre : Ax, ax ! Rin batliz. Tí valeaf da va rin trasí, facilik weltik !

Scapin : Weltik, rinaf zanisik. Va poraca pu jin askirsil.

Léandre, ~ plekuson va nuba ben dug ~: Rin va ikoraf krandesik zirsél. Ax ! Pu rin fu tavé...

Scapin, ~ badeson ~: Weltik.

<p>Octave, se mettant entre-deux pour empêcher Léandre de le frapper : Ah ! Léandre.</p> <p>Léandre : Non, Octave, ne me retenez point, je vous prie.</p> <p>Scapin : Eh ! Monsieur.</p> <p>Octave, le retenant : De grâce.</p> <p>Léandre, voulant frapper Scapin : Laissez-moi contenter mon ressentiment.</p> <p>Octave : Au nom de l'amitié, Léandre, ne le maltraitez point.</p> <p>Scapin : Monsieur, que vous ai-je fait ?</p> <p>Léandre, voulant le frapper : Ce que tu m'as fait, traître ?</p> <p>Octave, le retenant : Eh ! Doucement.</p> <p>Léandre : Non, Octave, je veux qu'il me confesse lui-même tout à l'heure la perfidie qu'il m'a faite. Oui, coquin, je sais le trait que tu m'as joué, on vient de me l'apprendre ; et tu ne croyois pas peut-être que l'on me dût révéler ce secret ; mais je veux en avoir la confession de ta propre bouche, ou je vais te passer cette épée au travers du corps.</p> <p>Scapin : Ah ! Monsieur, auriez-vous bien ce coeur-là ?</p> <p>Léandre : Parle donc.</p> <p>Scapin : Je vous ai fait quelque chose, monsieur ?</p> <p>Léandre : Oui, coquin, et ta conscience ne te dit que trop ce que c'est.</p> <p>Scapin : Je vous assure que je l'ignore.</p> <p>Léandre, s'avançant pour le frapper : Tu l'ignores !</p> <p>Octave, le retenant : Léandre.</p> <p>Scapin : Hé bien ! Monsieur, puisque vous le voulez, je vous confesse que j'ai bu avec mes amis ce petit quartaut de vin d'Espagne dont on vous fit présent il y a quelques jours ; et que c'est moi qui fis une fente au tonneau, et répandis de l'eau autour, pour faire croire que le vin s'étoit échappé.</p> <p>Léandre : C'est toi, pendard, qui m'as bu mon vin d'Espagne, et qui as été cause que j'ai tant querellé la servante, croyant que c'étoit elle qui m'avoit fait le tour ?</p> <p>Scapin : Oui, monsieur : je vous en demande pardon.</p> <p>Léandre : Je suis bien aise d'apprendre cela ; mais ce n'est pas l'affaire dont il est question maintenant.</p> <p>Scapin : Ce n'est pas cela, monsieur ?</p> <p>Léandre : Non : c'est une autre affaire qui me touche bien plus, et je veux que tu me la dises.</p> <p>Scapin : Monsieur, je ne me souviens pas d'avoir fait autre chose.</p>	<p>Octave, ~ wal kottol va int rundason enide tatcer da Léandre tazer ~: Ax ! Léandre.</p> <p>Léandre : Me, Octave, va jin me kagil, djay !</p> <p>Scapin : Ex ! Weltik.</p> <p>Octave, ~ va in kagison ~ : En vay !</p> <p>Léandre, ~ djutazese va Scapin ~: Iskel da va vidjera karlé !</p> <p>Octave : Yolton gu nuca, Léandre, va in me askipejel !</p> <p>Scapin : Weltik, va tokcoba pu rin al askí ?</p> <p>Léandre, ~ va in djutazese ~: Va tokcoba pu jin al askil, zatkik ?</p> <p>Octave, ~ va in kagison ~: Ex ! Aulon.</p> <p>Léandre : Me, Octave, djumé da in va yotaca kev jin fure miv movur. En, facilik, va rinafa randayera grupé, su zo kocenká ; ise ape me foliyil da bata birga pu jin zo co-razdur ; vexe va movura gan miv rin kuraní, edeme rem alto va rin dugatá.</p> <p>Scapin : Ax ! Weltik, va mancoba co-askil ?</p> <p>Léandre : Pulvil, bam !</p> <p>Scapin : Kas va koncoba pu rin al askí, weltik ?</p> <p>Léandre : En, facilik, ise rinafa jiluca va coba pu rin kalirsir.</p> <p>Scapin : Me grupé, efe.</p> <p>Léandre, ~ abdulanson ta da tazer ~ : Me grupel !</p> <p>Octave, ~ va in kagison ~: Léandre.</p> <p>Scapin : Ex bam ! Weltik, larde djumel, pu rin movú da jin do yon nik va bat miluntam dem Espana vor al ulí, va bat vor pu rin konakvielu bundayan ; ise va milunt al ludzé aze va lava al anamgimá, enide kottan folir da vor al yateyer.</p> <p>Léandre : Rin, drendik, va jinaf Espana vor al ulil ise golde rin va zanisikya kornapayá, folison da in al randayeyer ?</p> <p>Scapin : En, weltik : pu rin ixedá.</p> <p>Léandre : Tí valeapaf gu ravera va batcoba ; vexe me tir dure icdeaca.</p> <p>Scapin : Me tir batcoba, weltik ?</p> <p>Léandre : Me : tir arcoba va jin loon icdesa, nume kuraní da kalil.</p> <p>Scapin : Weltik, me setiké da va arcoba al askí.</p>
--	--

<p>Léandre, le voulant frapper : Tu ne veux pas parler ?</p> <p>Scapin : Eh !</p> <p>Octave, le retenant : Tout doux.</p> <p>Scapin : Oui, monsieur, il est vrai qu'il y a trois semaines que vous m'envoyâtes porter, le soir, une petite montre à la jeune égyptienne que vous aimez. Je revins au logis mes habits tout couverts de boue, et le visage plein de sang, et vous dis que j'avois trouvé des voleurs qui m'avoient bien battu, et m'avoient dérobé la montre. C'étoit moi, monsieur, qui l'avois retenue.</p> <p>Léandre : C'est toi qui as retenu ma montre ?</p> <p>Scapin : Oui, monsieur, afin de voir quelle heure il est.</p> <p>Léandre : Ah, ah ! J'apprends ici de jolies choses, et j'ai un serviteur fort fidèle vraiment. Mais ce n'est pas encore cela que je demande.</p> <p>Scapin : Ce n'est pas cela ?</p> <p>Léandre : Non, infâme : c'est autre chose encore que je veux que tu me confesses.</p> <p>Scapin : Peste !</p> <p>Léandre : Parle vite, j'ai hâte.</p> <p>Scapin : Monsieur, voilà tout ce que j'ai fait.</p> <p>Léandre, voulant frapper Scapin : Voilà tout ?</p> <p>Octave, se mettant au-devant : Eh !</p> <p>Scapin : Hé bien ! Oui, monsieur : vous vous souvenez de ce loup-garou, il y a six mois, qui vous donna tant de coups de bâton la nuit, et vous pensa faire rompre le cou dans une cave où vous tombâtes en fuyant.</p> <p>Léandre : Hé bien ?</p> <p>Scapin : C'étoit moi, monsieur, qui faisais le loup-garou.</p> <p>Léandre : C'étoit toi, traître, qui faisais le loup-garou ?</p> <p>Scapin : Oui, monsieur, seulement pour vous faire peur, et vous ôter l'envie de nous faire courir, toutes les nuits, comme vous aviez de coutume.</p> <p>Léandre : Je saurai me souvenir, en temps et lieu, de tout ce que je viens d'apprendre. Mais je veux venir au fait, et que tu me confesses ce que tu as dit à mon père.</p> <p>Scapin : A votre père ?</p> <p>Léandre : Oui, fripon, à mon père.</p> <p>Scapin : Je ne l'ai pas seulement vu depuis son retour.</p> <p>Léandre : Tu ne l'as pas vu ?</p> <p>Scapin : Non, monsieur.</p>	<p>Léandre, ~ va in djutazese ~: Me djupulvil ?</p> <p>Scapin : Ex !</p> <p>Octave, ~ va in kagison ~: Aulon.</p> <p>Scapin : En, weltik, ageltafa da weti baroy aksat va jin lansielon stakseyel enide va trulama pu renana jotafa misrikya di bureyé. Viele va oga dimpiyí, jinaf vageeem tiyr diblakirapaf ise gexata forteykirapafa, nume pu rin kaliyí da va dubiesik al kakeveyé, va dubiesik va jin alieyes is va trula faluyus. Jin, weltik, va trula al levdubieyé.</p> <p>Léandre : Rin, va jinafa trula al levdubiel ?</p> <p>Scapin : En, weltik, enide va tis bartiv rowí.</p> <p>Léandre : Ax, ax ! Jin va mancoba batlize ravé ise va sagapaf zanisik en dikí. Vexe me ware tir jinon eruna batcoba.</p> <p>Scapin : Me batcoba ?</p> <p>Léandre : Me, krizik : kuraní da va arcoba movul.</p> <p>Scapin : Ax !</p> <p>Léandre : Kalion kalil ! tí soriaf.</p> <p>Scapin : Weltik, anton tir jinaf askiks.</p> <p>Léandre, ~ va Scapin djutazese ~: Kotcoba ?</p> <p>Octave, ~ va int kabduon rundason ~: Ex !</p> <p>Scapin : Kle ! En, weltik. Kas va bat idatcolik setikel, weti tandacku, dan va rin lanmielon peyapayar ise, lubesison ko fuk bak otcera, va rinafa berga folempayar ?</p> <p>Léandre : Ex bam ?</p> <p>Scapin : Jin tiyí, weltik, tel zirses va idatcolik.</p> <p>Léandre : Rin tiyil, zatkik, tel zirses va idatcolik ?</p> <p>Scapin : En, weltik, anton enide pu rin tuvudá ise askí da mea kuraní da min kotmielon trubat, dum al givebayal.</p> <p>Léandre : Va bat taveks kotviele is kottode setiketé ! Vexe va askiks djumuzá ise va rinaf kaliks pu jinafa gadikye pu jin movul.</p> <p>Scapin : Pu rinafe gadikye ?</p> <p>Léandre : En, rotuxasik, pu jinafa gadikye.</p> <p>Scapin : Mali inafa dimpira, jin dace me al wí.</p> <p>Léandre : Me al wil ?</p> <p>Scapin : Gue, weltik.</p>
---	---

Léandre : Assurément ?

Scapin : Assurément. C'est une chose que je vais vous faire dire par lui-même.

Léandre : C'est de sa bouche que je le tiens pourtant.

Scapin : Avec votre permission, il n'a pas dit la vérité.

ACTE II, SCENE IV.

Carle : Monsieur, je vous apporte une nouvelle qui est fâcheuse pour votre amour.

Léandre : Comment ?

Carle : Vos égyptiens sont sur le point de vous enlever Zerbinette, et elle-même, les larmes aux yeux, m'a chargé de venir promptement vous dire que si, dans deux heures, vous ne songez à leur porter l'argent qu'ils vous ont demandé pour elle, vous l'allez perdre pour jamais.

Léandre : Dans deux heures ?

Carle : Dans deux heures.

Léandre : Ah ! Mon pauvre Scapin, j'implore ton secours.

Scapin, passant devant lui avec un air fier : " Ah ! Mon pauvre Scapin : " je suis " mon pauvre Scapin " à cette heure qu'on a besoin de moi.

Léandre : Va, je te pardonne tout ce que tu viens de me dire, et pis encore, si tu me l'as fait.

Scapin : Non, non, ne me pardonnez rien. Passez-moi votre épée au travers du corps. Je serai ravi que vous me tueiez.

Léandre : Non. Je te conjure plutôt de me donner la vie, en servant mon amour.

Scapin : Point, point : vous ferez mieux de me tuer.

Léandre : Tu m'es trop précieux ; et je te prie de vouloir employer pour moi ce génie admirable, qui vient à bout de toute chose.

Scapin : Non : tuez-moi, vous dis-je.

Léandre : Ah ! De grâce, ne songe plus à tout cela, et pense à me donner le secours que je te demande.

Octave : Scapin, il faut faire quelque chose pour lui.

Scapin : Le moyen, après une avanie de la sorte ?

Léandre : Je te conjure d'oublier mon emportement, et de me prêter ton adresse.

Octave : Je joins mes prières aux siennes.

Scapin : J'ai cette insulte-là sur le coeur.

Léandre : En ?

Scapin : En. Fu askí da ine va batcoba pu rin miv kalitir.

Léandre : Neke vey ine va batcoba dagí.

Scapin : Tire, ine meagelton al kalir.

TOLEAF NAKILEEM – 4^{eafa} nakila.

Carle : Weltik, va warzotaj icde rinafa renara vanburé.

Léandre : Va tokcoba ?

Carle : Rinaf misrik va Zerbinette fu gulded, ise miv inya, ton ikuza ticu ita, va jin al vajger da va rin wluon kevlaní enide di kalí da, ede arti toloy bartiv erba eruyuna ika in me al zo co-vanbureter, pune parmon co-kaldrasutul.

Léandre : Arti toloy bartiv ?

Carle : Arti toloy bartiv.

Léandre : Ax ! Kimtaf Scapin, va rinafa grelera dildé !

Scapin, ~ oklon kabduolanison va in ~: « Ax ! Kimtaf Scapin. » Jin tí « kimtaf Scapin » viele zo olegá !

Léandre : Lanil, va rinon kaliyina kotcoba ixé, ise loon ede va batcoba pu jin al askí.

Scapin : Me, me, va mecoba ixel ! Rem jinafo alto dugal ! Zo felbeté ede va jin co-atal !

Léandre : Me. Lodame va rin dildé da zanison va jinafa renara, blira zo co-zilir !

Scapin : Me, me : Va jin atason lokiewon askitil !

Léandre : Mu jin til tciamarsaf ; nume bliké da mu jin va mafelafa nomyeluca jiadasa va kotcoba djuyazgal.

Scapin : Me : va jin atal, kalí !

Léandre : Ax ! Vay, va batcoba mea modoval voxé va jinon eruna grelera undel !

Octave : Scapin, mu ine va kotcoba gonaskil !

Scapin : Tokinde, kaiki mana kantara ?

Léandre : Dildé da va jinafa perlera vulkul ise va abica obliuca miazilil.

Octave : Va jinafa blikera do tela inafa zokevé.

Scapin : Bata pobaxa tir bene jinafa takra.

<p>Octave : Il faut quitter ton ressentiment.</p> <p>Léandre : Voudrais-tu m'abandonner, Scapin, dans la cruelle extrémité où se voit mon amour ?</p> <p>Scapin : Me venir faire, à l'improviste, un affront comme celui-là !</p> <p>Léandre : J'ai tort, je le confesse.</p> <p>Scapin : Me traiter de coquin, de fripon, de pendard, d'infâme !</p> <p>Léandre : J'en ai tous les regrets du monde.</p> <p>Scapin : Me vouloir passer son épée au travers du corps !</p> <p>Léandre : Je t'en demande pardon de tout mon coeur ; et s'il ne tient qu'à me jeter à tes genoux, tu m'y vois, Scapin, pour te conjurer encore une fois de ne me point abandonner.</p> <p>Octave : Ah ! Ma foi ! Scapin, il se faut rendre à cela.</p> <p>Scapin : Levez-vous. Une autre fois, ne soyez point si prompt.</p> <p>Léandre : Me promets-tu de travailler pour moi ?</p> <p>Scapin : On y songera.</p> <p>Léandre : Mais tu sais que le temps presse.</p> <p>Scapin : Ne vous mettez pas en peine. Combien est-ce qu'il vous faut ?</p> <p>Léandre : Cinq cents écus.</p> <p>Scapin : Et à vous ?</p> <p>Octave : Deux cents pistoles.</p> <p>Scapin : Je veux tirer cet argent de vos pères. Pour ce qui est du vôtre, la machine est déjà toute trouvée ; et quant au vôtre, bien qu'avare au dernier degré, il y faudra moins de façons encore, car vous savez que, pour l'esprit, il n'en a pas, grâce à Dieu ! Grande provision, et je le livre pour une espèce d'homme à qui l'on fera toujours croire tout ce que l'on voudra. Cela ne vous offense point : il ne tombe entre lui et vous aucun soupçon de ressemblance ; et vous savez assez l'opinion de tout le monde, qui veut qu'il ne soit votre père que pour la forme.</p> <p>Léandre : Tout beau, Scapin :</p> <p>Scapin : Bon, bon, on fait bien scrupule de cela : vous moquez-vous ? Mais j'aperçois venir le père d'Octave. Commençons par lui, puisqu'il se présente. Allez-vous-en tous deux. Et vous, avertissez votre Silvestre de venir vite jouer son rôle.</p> <hr/> <p>ACTE II, SCENE V.</p> <p>Scapin : Le voilà qui rumine.</p>	<p>Octave : Va vidjera gojovlel.</p> <p>Léandre : Scapin, kas va jin co-djujovlel, koe udutafa axoda lize jinafa renara dilizer ?</p> <p>Scapin : Rin va jin al mekenon bagepel !</p> <p>Léandre : Kiové, movú.</p> <p>Scapin : Rin, va jin ton rotuxasik is tozekik is krizik askipel !</p> <p>Léandre : En batcepé !</p> <p>Scapin : Va jin rem alto djudugayal !</p> <p>Léandre : Pu rin icdeon ixedá ; ise tit rin va int gomimá, nume, Scapin, askí ise va rin gire dildé enide va jin me jovlel !</p> <p>Octave : Ax ! Edeen ! Scapin, gokevnael !</p> <p>Scapin : Ranyal ! Arviele, me titil lieke wiluf !</p> <p>Léandre : Kas abdiplekul da mu jin kobatal ?</p> <p>Scapin : Modovatá.</p> <p>Léandre : Vexe grupel da abic ugal zavzar.</p> <p>Scapin : Me zegapal. Va tokoy erbolk olegal ?</p> <p>Léandre : Va alub-decemoy erbolkap.</p> <p>Scapin : Ise rin ?</p> <p>Octave : Va tol-decemoy erbolkam.</p> <p>Scapin : Male toloye gadikye va bata erba djumimpá. Icdé bate randay ixam tir trasiyin ; voxe luxe bane, batcoba dace titir loon opelafa kire ine icde ormura va abica nerla dir voxe soe tir totcidapaf, ise folí da ine tir ayindik sofolis va betcoba ke artan. Batcoba va rin me kantar : wale kottol va meka vektasacama ; ise va vil ke kottan grupeckel, da in anton tazukkoron tir rinafe gadikye.</p> <p>Léandre : Scapin, tarkal !</p> <p>Scapin : Loxe, loxe, win gu batcoba krafarsac : kas nulec ? Vexe va pise gadikye ke Octave kozwí. Larde ine vanlanir, guon tenut. Kottol, mallanic. Voxel rin, va Silvestre walzel enide in kalion di pir aze di yordar.</p> <hr/> <p>TOLEAF NAKILEEM – 5^{eafa} nakila.</p> <p>Scapin : Ine veotar.</p>
--	---

Argante : Avoir si peu de conduite et de considération ! S'aller jeter dans un engagement comme celui-là ! Ah, ah, jeunesse impertinente !

Scapin : Monsieur, votre serviteur.

Argante : Bonjour, Scapin.

Scapin : Vous rêvez à l'affaire de votre fils.

Argante : Je t'avoue que cela me donne un furieux chagrin.

Scapin : Monsieur, la vie est mêlée de traverses. Il est bon de s'y tenir sans cesse préparé ; et j'ai ouï dire, il y a longtemps, une parole d'un ancien que j'ai toujours retenue.

Argante : Quoi ?

Scapin : Que pour peu qu'un père de famille ait été absent de chez lui, il doit promener son esprit sur tous les fâcheux accidents que son retour peut rencontrer : se figurer sa maison brûlée, son argent dérobé, sa femme morte, son fils estropié, sa fille subornée ; et ce qu'il trouve qu'il ne lui est point arrivé, l'imputer à bonne fortune. Pour moi, j'ai pratiqué toujours cette leçon dans ma petite philosophie ; et je ne suis jamais revenu au logis, que je ne me sois tenu prêt à la colère de mes maîtres, aux réprimandes, aux injures, aux coups de pied au cul, aux bastonnades, aux étrivières ; et ce qui a manqué à m'arriver, j'en ai rendu grâce à mon bon destin.

Argante : Voilà qui est bien. Mais ce mariage impertinent qui trouble celui que nous voulons faire est une chose que je ne puis souffrir, et je viens de consulter des avocats pour le faire casser.

Scapin : Ma foi ! Monsieur, si vous m'en croyez, vous tâcherez, par quelque autre voie, d'accommoder l'affaire. Vous savez ce que c'est que les procès en ce pays-ci, et vous allez vous enfoncer dans d'étranges épinés.

Argante : Tu as raison, je le vois bien. Mais quelle autre voie ?

Scapin : Je pense que j'en ai trouvé une. La compassion que m'a donnée tantôt votre chagrin m'a obligé à chercher dans ma tête quelque moyen pour vous tirer d'inquiétude ; car je ne saurois voir d'honnêtes pères chagrinés par leurs enfants que cela ne m'émeuve ; et, de tout temps, je me suis senti pour votre personne une inclination particulière.

Argante : Je te suis obligé.

Scapin : J'ai donc été trouver le frère de cette fille qui a été épousée. C'est un de ces braves de profession, de ces gens qui sont tous coups d'épée, qui ne parlent que d'échiner, et ne font non plus de conscience de tuer un homme que d'avalier un verre de vin. Je l'ai mis sur ce mariage, lui ai fait voir quelle facilité offroit la raison de la violence pour le faire casser, vos prérogatives du nom de père, et l'appui que vous donneroit auprès de la justice et votre droit, et votre argent, et vos amis. Enfin je l'ai tant tourné de tous les côtés, qu'il a prêté l'oreille aux propositions que je lui ai faites d'ajuster l'affaire pour

Argante : Mana vanyeraja, mana krafiaransa ! In va mana vilteraja al iper ! Ax, ax, man eskarnaf jotik !

Scapin : Weltik, rinaf zanisik.

Argante : Va Scapin, kiavá.

Scapin : Va arienta ke nazbeikye modoval.

Argante : Welidá da ina va jin nigesipir.

Scapin : Weltik, blira tir kotrafa gu remok. Acum kottode gonegadat ; ostik valevion, va batvielu setiken kaliks ke savsik, al gildé.

Argante : Va tokcoba ?

Scapin : Zobe yasagadikye ezeon al gracar, pune va intafa endayuca icde kota mibafa walta rodaskina gan intafa dimpira gonuner nume roguzekar : va anteyayana mona ik dubieyena erba ik awalkeyes kurenik ik basbewayane nazbeikye ik brostayana nazbeikya ; nume ede meka batcoba al sokir, pune ine va falanya gogrewar. Luxe jin, va bat trakopamaf taveks kotviele ksubé ; ise dimdenlanison va oga, va zidera ke feliik ik vorcera ik lutsagara ik nugara ben dey ik peyara ik ustara djuprolevgá ; ise icde mancoba me sokiyisa, va balinyi al kavá.

Argante : Acke. Vexe bata eskarnafa abdikurera volsafa gu bana jinon djumaskina, batse koncoba romejena, nume va aluteik su rupé enide volmiv di kojuá.

Scapin : Folixé ! Weltik, ede va jin terektal, va arienta arkane fu lavanvul. Grupel inde bet jiz batlize gidilizer nume ape va int divulon fu koamnal.

Argante : Ovel, efe. Voxe tokara joya ?

Scapin : Va tanoya nuve al trasí. Jinafa forendara va rinafa nigera rekielon al vebar da va kon mergil koe taka aneyá enide va rin di tumeguyá ; lecen va kone telafe yasagadikye nigesine gan nazbeik me rowí kire zo sokonté ; ise, kotugale, til manon luntapaf gu jin.

Argante : Tí rinaf vebanik.

Scapin : Batdume va berikye ke bata abdikurenikya al kevlaní. Ine tir tanbat ebadudik, tanbat dugusik anton gimopulvis va remrura is dis va jiluca fixason va vor vas galemacek lodam atara va olkik. Va bata abdikurera gu ine al keyaksé, va drika ke tizafa rekiera ta vaon kojuara al nedí, is va dere rinaf mozeem wetce gadikye is surimara ke rinafa erba isu nikeem sedme malyerot is roka. Kotliz al tacepé eke ine va jinyona dragera adim al malterektar enide arienta ika itayacka di zo tenekar ; nume ine va kojuara va abdikurera fineter wari va erba al zilitil.

quelque somme ; et il donnera son consentement à rompre le mariage, pourvu que vous lui donniez de l'argent.

Argante : Et qu'a-t-il demandé ?

Scapin : Oh ! D'abord, des choses par-dessus les maisons.

Argante : Et quoi ?

Scapin : Des choses extravagantes.

Argante : Mais encore ?

Scapin : Il ne parloit pas moins que de cinq ou six cents pistoles.

Argante : Cinq ou six cents fièvres quartaines qui le puissent serrer ! Se moque-t-il des gens ?

Scapin : C'est ce que je lui ai dit. J'ai rejeté bien loin de pareilles propositions, et je lui ai bien fait entendre que vous n'étiez point une dupe, pour vous demander des cinq ou six cents pistoles. Enfin, après plusieurs discours, voici où s'est réduit le résultat de notre conférence. « Nous voilà au temps, m'a-t-il dit, que je dois partir pour l'armée. Je suis après à m'équiper, et le besoin que j'ai de quelque argent me fait consentir, malgré moi, à ce qu'on me propose. Il me faut un cheval de service, et je n'en saurois avoir un qui soit tant soit peu raisonnable à moins de soixante pistoles. »

Argante : Hé bien ! Pour soixante pistoles, je les donne.

Scapin : « Il faudra le harnois et les pistolets ; et cela ira bien à vingt pistoles encore. »

Argante : Vingt pistoles, et soixante, ce seroit quatre-vingts.

Scapin : Justement.

Argante : C'est beaucoup ; mais soit, je consens à cela.

Scapin : « Il me faut aussi un cheval pour monter mon valet, qui coûtera bien trente pistoles. »

Argante : Comment, diantre ! Qu'il se promène ! Il n'aura rien du tout.

Scapin : Monsieur.

Argante : Non, c'est un impertinent.

Scapin : Voulez-vous que son valet aille à pied ?

Argante : Qu'il aille comme il lui plaira, et le maître aussi.

Scapin : Mon Dieu ! Monsieur, ne vous arrêtez point à peu de chose. N'allez point plaider, je vous prie, et donnez tout pour vous sauver des mains de la justice.

Argante : Hé bien ! Soit, je me résous à donner encore ces trente pistoles.

Scapin : « Il me faut encore, a-t-il dit, un mulet pour porter... »

Argante : Nume va tokcoba ine al erur ?

Scapin : Ox ! Taneon, va ikadineks lodroe mona vodar.

Argante : Azone ?

Scapin : Va konaka vrostagaca.

Argante : Is dere ?

Scapin : Va alub-decemoy ok tev-decemoy erbolkam icle ikadineyer.

Argante : Alub-decemoya ok tev-decemoya keftakola va ine atad ! Kas nuler ?

Scapin : Batinde al kalí. Va manyona dragera al ilikacú ise al askipí da gildar da gu erura va alub-decemoy ok tev-decemoy erbolkam me zo ortatal. Tere, arti konaka dewitca, batse daneks ke cinafa dokalira. « Fiste den ervolia fure gomallakí. Va int gorabandé nume erbolegara askir da, nekev int, va kona drageracka co-finé. Va zanokol olegá voxe ika ledroe tev-sanoy erbolkam va kon wadamaf me djupotrasí. »

Argante : Ae kle ! Ika tev-sanoy erbolkam, vaon zilí.

Scapin : « Va wast is westeem dere olegá ; ise ika ware tol-sanoy erbolkam. »

Argante : Tol-sanoy erbolkam is tev-sanoy, dum anyust-sanoy.

Scapin : Efe.

Argante : Jontikdroe ; voxe ae, finé.

Scapin : « Va okol tori jinaf zanisik ostik olegá, ika icle bar-sanoy erbolkam. »

Argante : Maninde, fotce ! Rogozar ! Ine va mecoba seotatar.

Scapin : Weltik.

Argante : Me, ine ebledjik.

Scapin : Djumel da inaf zanisik lanir ?

Argante : Lakir oke lanir inde djumeter ! Ise felik dere !

Scapin : Lorik ! Weltik, lente mana abiccoba me vukil ! Me fu alutal, bliké, ise va kotcoba zilil enide gu nubeem ke malyerot di zo giwal !

Argante : Kle, ae ! Va bat bar-sanoy erbolkam ware djuprozilí.

Scapin : « Va astokol ta burera dere olegá... » ~ al

Argante : Oh ! Qu'il aille au diable avec son mulet ! C'en est trop, et nous irons devant les juges.

Scapin : De grâce, monsieur...

Argante : Non, je n'en ferai rien.

Scapin : Monsieur, un petit mulet.

Argante : Je ne lui donnerais pas seulement un âne.

Scapin : Considérez...

Argante : Non ! J'aime mieux plaider.

Scapin : Eh ! Monsieur, de quoi parlez-vous là, et à quoi vous résolvez-vous ? Jetez les yeux sur les détours de la justice ; voyez combien d'appels et de degrés de juridiction, combien de procédures embarrassantes, combien d'animaux ravissants par les griffes desquels il vous faudra passer, sergents, procureurs, avocats, greffiers, substituts, rapporteurs, juges, et leurs clerks. Il n'y a pas un de tous ces gens-là qui, pour la moindre chose, ne soit capable de donner un soufflet au meilleur droit du monde. Un sergent baillera de faux exploits, sur quoi vous serez condamné sans que vous le sachiez. Votre procureur s'entendra avec votre partie, et vous vendra à beaux deniers comptants. Votre avocat, gagné de même, ne se trouvera point lorsqu'on plaidera votre cause, ou dira des raisons qui ne feront que battre la campagne, et n'iront point au fait. Le greffier délivrera par contumace des sentences et arrêts contre vous. Le clerk du rapporteur soustraira des pièces, ou le rapporteur même ne dira pas ce qu'il a vu. Et quand, par les plus grandes précautions du monde, vous aurez paré tout cela, vous serez ébahi que vos juges auront été sollicités contre vous, ou par des gens dévots, ou par des femmes qu'ils aimeront. Eh ! Monsieur, si vous le pouvez, sauvez-vous de cet enfer-là. C'est être damné dès ce monde que d'avoir à plaider ; et la seule pensée d'un procès seroit capable de me faire fuir jusqu'aux Indes.

Argante : À combien est-ce qu'il fait monter le mulet ?

Scapin : Monsieur, pour le mulet, pour son cheval et celui de son homme, pour le harnois et les pistolets, et pour payer quelque petite chose qu'il doit à son hôtesse, il demande en tout deux cents pistoles.

Argante : Deux cents pistoles ?

Scapin : Oui.

Argante, se promenant en colère le long du théâtre : Allons, allons, nous plaiderons.

Scapin : Faites réflexion...

Argante : Je plaiderai.

Scapin : Ne vous allez point jeter...

Argante : Je veux plaider.

Scapin : Mais, pour plaider, il vous faudra de l'argent : il

kalir.

Argante : Ox ! Den oretlik moe astokol lakir ! Slikcoba ! Nume lent malyesik fitiv.

Scapin : Vay, weltik...

Argante : Me, batinde askití.

Scapin : Weltik, va astokolam.

Argante : Va mek astolam dace co-zilí.

Scapin : Torigil...

Argante : Me ! Abdualbá da alutatá.

Scapin : Ex ! Weltik, va tokcoba pulvil, ise va tokcoba goral ? Va rimekeem ke malyerot kodusukel ! Wil ote va sperantara ik malyeroteke ik toktesa diotexa goskutul ! Tokote va mepes sulemik goyanetel : batultik ik koridasik ik aluteik ik tegivsutesik ik malyerotik ik munestesik ik malyesik ik erkeyik. Betbat korik ika lancoba va tela lokiewafa roka ke tamava tire djuprovolkasir ? Kon batultik va rolaf buntus tegiv atoeter kane di zo lanzatal teka grupetel. Koridasik do kevelik gildutur ise ika davafa erbanya va rin doleter. Rinaf aluteik, milinde, ba alutara va buntura me tigitir, oke va stugdusa dusivaja anton kalitir, mezomeson va mukot. Tegivsutesik arbe amtura kev rin restalitir ike yardutur. Tokesik va koridasik va olkotca levokseter, ike koridasik va wiks dace me kalitir. Ise viele, cugkane xelkayason, va batcoba al ruutul, zo stuiketel da malyesik kev rin al zo yaneted, gan ont kon abidik ont kona intafa renanikya. Ex ! Weltik, ede royatel, va bato kusto ilfil ! Alutara tir nayara div tamava ; ise antafa trakura va jiz, va jin kal India co-royatesir.

Argante : Tokdroe ine va astokol uldiner ?

Scapin : Weltik, ika astokol is toloy okol is wast is westeem, ise dere enide in va bozama pu vistalesik di rokaldoder, va tol-decemoy erbolkam koton erur.

Argante : Va tol-decemoy erbolkam ?

Scapin : Gue.

Argante, ~ zideson gozason kene wenyaxe ~: Benje, tetce, alutatá.

Scapin : Undel !...

Argante : Alutatá !

Scapin : Va int me ipel !...

Argante : Djumalutá.

Scapin : Vexe, ta alutara, va erba olegatal : ta buntus

vous en faudra pour l'exploit ; il vous en faudra pour le contrôle ; il vous en faudra pour la procuration, pour la présentation, conseils, productions, et journées du procureur ; il vous en faudra pour les consultations et plaidoiries des avocats, pour le droit de retirer le sac, et pour les grosses d'écritures ; il vous en faudra pour le rapport des substituts ; pour les épices de conclusion ; pour l'enregistrement du greffier, façon d'appointement, sentences et arrêts, contrôles, signatures, et expéditions de leurs clerks, sans parler de tous les présents qu'il vous faudra faire. Donnez cet argent-là à cet homme-ci, vous voilà hors d'affaire.

Argante : Comment, deux cents pistoles ?

Scapin : Oui : vous y gagnerez. J'ai fait un petit calcul en moi-même de tous les frais de la justice ; et j'ai trouvé qu'en donnant deux cents pistoles à votre homme, vous en aurez de reste pour le moins cent cinquante, sans compter les soins, les pas, et les chagrins que vous épargnez. Quand il n'y auroit à essayer que les sottises que disent devant tout le monde de méchants plaisants d'avocats, j'aimerois mieux donner trois cents pistoles que de plaider.

Argante : Je me moque de cela, et je défie les avocats de rien dire de moi.

Scapin : Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais si j'étois que de vous, je fuirais les procès.

Argante : Je ne donnerai point deux cents pistoles.

Scapin : Voici l'homme dont il s'agit.

ACTE II, SCENE VI.

Silvestre : Scapin, fais-moi connoître un peu cet Argante, qui est père d'Octave :

Scapin : Pourquoi, monsieur ?

Silvestre : Je viens d'apprendre qu'il veut me mettre en procès, et faire rompre par justice le mariage de ma soeur.

Scapin : Je ne sais pas s'il a cette pensée ; mais il ne veut point consentir aux deux cents pistoles que vous voulez, et il dit que c'est trop.

Silvestre : Par la mort ! Par la tête ! Par le ventre ! Si je le trouve, je le veux échine, dussé-je être roué tout vif.

(Argante, pour n'être point vu, se tient, en tremblant, couvert de Scapin :)

Scapin : Monsieur, ce père d'Octave a du coeur, et peut-être ne vous craindra-t-il point.

Silvestre : Lui ? Lui ? Par la sang ! Par la tête ! S'il étoit là, je lui donnerois tout à l'heure de l'épée dans le ventre. Qui est cet homme-là ?

Scapin : Ce n'est pas lui, monsieur, ce n'est pas lui.

tegiv ; ta ikarictara, ta atoera is pirdara is warzera is kobara ke koridasik ; ta rupera va aluteik is alutara, ta roka va tioltera va eyelt, is kot ksudaks va tegivsuteks ; ta munesteks ke tcokesik olegatal, ta awolba ba zoltera ; ta kovertera ke tegivsutesik is viroyareem is restalieem is yardukseem, ta stujereem is sugdareem is lanireem ke tcokesik, volkare kot gonaskitin siabeks. Va bata erba pu battan zilil, batkane titil divargeyen.

Argante : Tokkane, va tol-decemoy erbolkam ?

Scapin : En, kevatal. Va oyakeem ke malyerot al miv patavacá ; nume naavdá da zilison va tol-decemoy erbolkam pu battan, ika le decem-alub-sanoy va arak seotatal, a megan viunsureem isu tegireem isu nigera. Kore fitulaca anamkalina gan jontik ikoraf aluteik zo co-gobosolad, va zilira va barsan-decemoy erbolkam lodam alutara co-abdualbá.

Argante : Va batcoba nulé ise va kot aluteik gu rotakalira va jin budá.

Scapin : Asketil inde djumetel ; vexe ika rin, va bet jiz co-ilffí.

Argante : Va tol-decemoy erbolkam me zilití.

Scapin : Batse icdeik.

TOLEAF NAKILEEM – 6^{eafa} nakila.

Silvestre : Scapin, askil da va bate Argante di wimí, va gadikye ke Octave !

Scapin : Tokdume, weltik ?

Silvestre : Su grupé da ine va jin djukojizar nume malyerot va abdikurera ke berya di co-joar.

Scapin : Me grupé kase ine va mana trakura dir ; vexe va rinaf tol-decemoy erbolkam me djuprofiner, kalison da slikcoba.

Silvestre : Kal awalk ! Rem taka ! Rem jivot ! Va ine gotrasí pune kojoatá, kore moe krafol blison di klibutú

(Argante, enide me zo wir, kake Scapin skotcason palsenon zavzagir).

Scapin : Weltik, bate gadikye ke Octave tir budafe, nume va rin rotir me kivatar.

Silvestre : Ine ? Ine ? Ko fortay ! Rem taka ! Ede batlize co-tigir, ko jivot vere co-dugá ! Toktan bat korik tir ?

Scapin : Me ine, weltik, me ine.

<p>Silvestre : N'est-ce point quelqu'un de ses amis ?</p> <p>Scapin : Non, monsieur, au contraire, c'est son ennemi capital.</p> <p>Silvestre : Son ennemi capital ?</p> <p>Scapin : Oui.</p> <p>Silvestre : Ah, parbleu ! J'en suis ravi. Vous êtes ennemi, monsieur, de ce faquin d'Argante, eh ?</p> <p>Scapin : Oui, oui, je vous en réponds.</p> <p>Silvestre lui prend rudement la main : Touchez là, touchez. Je vous donne ma parole, et vous jure sur mon honneur, par l'épée que je porte, par tous les serments que je saurois faire, qu'avant la fin du jour je vous déferai de ce maraud fieffé, de ce faquin d'Argante. Reposez-vous sur moi.</p> <p>Scapin : Monsieur, les violences en ce pays-ci ne sont guère souffertes.</p> <p>Silvestre : Je me moque de tout, et je n'ai rien à perdre.</p> <p>Scapin : Il se tiendra sur ses gardes assurément ; et il a des parents, des amis, et des domestiques, dont il se fera un secours contre votre ressentiment.</p> <p>Silvestre : C'est ce que je demande, morbleu ! C'est ce que je demande. (il met l'épée à la main, et pousse de tous les côtés, comme s'il y avoit plusieurs personnes devant lui.) ah, tête ! Ah, ventre ! Que ne le trouvé-je à cette heure avec tout son secours ! Que ne paroît-il à mes yeux au milieu de trente personnes ! Que ne les vois-je fondre sur moi les armes à la main ! Comment, marauds, vous avez la hardiesse de vous attaquer à moi ? Allons, morbleu ! Tue, point de quartier. Donnons. Ferme. Poussons. Bon pied, bon oeil. Ah ! Coquins, ah ! Canaille, vous en voulez par là ; je vous en ferai tâter votre soûl. Soutenez, marauds, soutenez. Allons. à cette botte. à cette autre. à celle-ci. à celle-là. Comment, vous reculez ? Pied ferme, morbleu ! Pied ferme.</p> <p>Scapin : Eh, eh, eh ! Monsieur, nous n'en sommes pas.</p> <p>Silvestre : Voilà qui vous apprendra à vous oser jouer à moi.</p> <p>Scapin : Hé bien, vous voyez combien de personnes tuées pour deux cents pistoles. Oh sus ! Je vous souhaite une bonne fortune.</p> <p>Argante, tout tremblant : Scapin.</p> <p>Scapin : Plaît-il ?</p> <p>Argante : Je me résous à donner les deux cents pistoles.</p> <p>Scapin : J'en suis ravi, pour l'amour de vous.</p> <p>Argante : Allons le trouver, je les ai sur moi.</p> <p>Scapin : Vous n'avez qu'à me les donner. Il ne faut pas pour votre honneur que vous paroissiez là, après avoir</p>	<p>Silvestre : Kas tir ke inaf nikeem ?</p> <p>Scapin : Volgue, weltik, volson, tir volnapik.</p> <p>Silvestre : Volnapik ?</p> <p>Scapin : Gue.</p> <p>Silvestre : Ax, fotce ! Zo felbé. Til volnik ke bat Argante facilik, ex ?</p> <p>Scapin : Gue, en, dulzoé.</p> <p>Silvestre, ~ va inafa nuba figon narir ~ : Batliz uzal, uzal ! Va rin bosá ise poron vogá, kan buren dug, kan kota rotiyana vruza, da abdi miel gu bat tozekik, gu bat Argante facilik, tunuyatá ! Va jin dirnul !</p> <p>Scapin : Weltik, koe bata patecta tizuca zo soreyur.</p> <p>Silvestre : Va kotcoba nulé, ise va mecoba rodrasú.</p> <p>Scapin : Ine efe kalobratar ; ise va jontik vuwik isu nik isu kwik dikir. Ape va sin kev rinafa vidjera faveter.</p> <p>Silvestre : Va batcoba eruckú, fotce ! Va batcoba. (Va dug divplekur aze kotliz platir, dumedede jontiktan lenteon co-tigid.) Ax rem taka ! Ax rem jivot ! Aje va ine is inyon nik dure me trasí ! Aje lent jin do barsanoy korik me awir ! Aje va sin ipes dem ervo koe nuba me wí ! Manon, webdik, va jin laoon dilfuc ? Benje, fotce ! Atá, meumbeson ! Acon lyumá ! Platí ! Va nuganya, va ita ! Ax ! Facilik, ax ! Gedujik, batliz djudugac : pune fu uzearsac. Lev'gc, webdik, lev'gc ! Tetce ! Va bata dugara ! va bana ! va ara ! ware ! Tokon, dimelanic ? Va nuga axon, fotce ! Va nuganya !</p> <p>Scapin : Ex, ex, ex ! Weltik, me tiv ke ine.</p> <p>Silvestre : Batinde grupetec da va jin me govetsunec.</p> <p>Scapin : Kle, rabateckel ote korik ika tol-decemoy erbolkam zo atatad. Ox ! Va falapa mu rin pokolé.</p> <p>Argante, ~ skotcapason ~: Scapin.</p> <p>Scapin : Ixedá ?</p> <p>Argante : Xaá nume va tol-decemoy erbolkam zilí.</p> <p>Scapin : Zo felbé, va rin albason.</p> <p>Argante : Va in kevlanit, bene int gí.</p> <p>Scapin : Va sin pu jin opelon deal. Ta videra va poruca, larde al bevulal artan, batliz me gonawil !</p>
--	---

passé ici pour autre que ce que vous êtes ; et de plus, je craindrais qu'en vous faisant connoître, il n'allât s'aviser de vous demander davantage.

Argante : Oui ; mais j'aurois été bien aise de voir comme je donne mon argent.

Scapin : Est-ce que vous vous défiez de moi ?

Argante : Non pas ; mais...

Scapin : Parbleu, monsieur, je suis un fourbe, ou je suis honnête homme : c'est l'un des deux. Est-ce que je voudrais vous tromper, et que dans tout ceci j'ai d'autre intérêt que le vôtre, et celui de mon maître, à qui vous voulez vous allier ? Si je vous suis suspect, je ne me mêle plus de rien, et vous n'avez qu'à chercher, dès cette heure, qui accommodera vos affaires.

Argante : Tiens donc.

Scapin : Non, monsieur, ne me confiez point votre argent. Je serai bien aise que vous vous serviez de quelque autre.

Argante : Mon Dieu ! Tiens.

Scapin : Non, vous dis-je, ne vous fiez point à moi. Que sait-on si je ne veux point vous attraper votre argent ?

Argante : Tiens, te dis-je, ne me fais point contester davantage. Mais songe à bien prendre tes sûretés avec lui.

Scapin : Laissez-moi faire, il n'a pas affaire à un sot.

Argante : Je vais t'attendre chez moi.

Scapin : Je ne manquerai pas d'y aller. Et un. Je n'ai qu'à chercher l'autre. Ah, ma foi ! Le voici. Il semble que le ciel, l'un après l'autre, les amène dans mes filets.

ACTE II, SCENE VII.

Scapin : Ô ciel ! ô disgrâce imprévue ! ô misérable père ! Pauvre Géronte, que feras-tu ?

Géronte : Que dit-il là de moi, avec ce visage affligé ?

Scapin : N'y a-t-il personne qui puisse me dire où est le seigneur Géronte ?

Géronte : Qu'y a-t-il, Scapin ?

Scapin : Où pourrai-je le rencontrer, pour lui dire cette infortune ?

Géronte : Qu'est-ce que c'est donc ?

Scapin : En vain je cours de tous côtés pour le pouvoir trouver.

Géronte : Me voici.

Scapin : Il faut qu'il soit caché en quelque endroit qu'on ne puisse point deviner.

Ostik, kiva da ede ine va rin co-kosmar, pune lodroe co-roterur.

Argante : Efe, vexe co-albá da wí inde jinafa erba fu zo zilir.

Scapin : Kas va jin budaxal ?

Argante : Volgue ; vexe...

Scapin : Fotce, weltik, tí ont nyagik ont telik : bat vols ban oke ban vols bat. Kas va rin co-djulevcoé ? Ison va dulapok araf gu tel ke rin is jinaf feliik do dan djuvanguylal, koe bata arienta co-aneyá ? Ede zo uculegá, pune va koncoba mea forná nume batvielu va artan vandelvejatas va rinafa arienta di gotrasil.

Argante : Kle gil !

Scapin : Me, weltik, va rinafa erba pu jin me nafel. Tití sensaf da va artan fu favel.

Argante : Lorik ! Gil !

Scapin : Me, kalí, va jin me dirnul. Kas grupel ede va rinafa erba me djugalombé ?

Argante : Gil, kalí, va jin ten aklel ! Voxe modoval da va int gu in abdinendal.

Scapin : Iskel da askí, me ti fitulik.

Argante : Dene jin va rin fu ké.

Scapin : En lanití. Batse battel. Va bantel gonaneyá ! Ax, fotce ! Batse in. Nuve kelt va sin, va bat az ban, ko jinafa dona vanstar.

TOLEAF NAKILEEM – 7^{eafa} nakila.

Scapin : Ey kelt ! ey meabdiwiyina volfikuntaca ! ey kimtafe gadikye ! Kimtafe Géronte, va tokcoba askitil ?

Géronte : Va tokcoba icde jin in kalir, ton bata vanmanana gexata ?

Scapin : Kas kontan pu jin rokalir lize Géronte jiomik tigr ?

Géronte : Tokcoba sokir, Scapin ?

Scapin : Tokliz va ine co-rokevlaní enide va bata volfala di kalí ?

Géronte : Tokcoba tir ?

Scapin : Kotliz giopon vulté ta kevlanira.

Géronte : Batse jin.

Scapin : Konlize me rodiepilé ape va int palser.

<p>Géronte : Holà ! Es-tu aveugle, que tu ne me vois pas ?</p> <p>Scapin : Ah ! Monsieur, il n'y a pas moyen de vous rencontrer.</p> <p>Géronte : Il y a une heure que je suis devant toi. Qu'est-ce que c'est donc qu'il y a ?</p> <p>Scapin : Monsieur...</p> <p>Géronte : Quoi ?</p> <p>Scapin : Monsieur, votre fils...</p> <p>Géronte : Hé bien ! Mon fils...</p> <p>Scapin : Est tombé dans une disgrâce la plus étrange du monde.</p> <p>Géronte : Et quelle ?</p> <p>Scapin : Je l'ai trouvé tantôt tout triste, de je ne sais quoi que vous lui avez dit, où vous m'avez mêlé assez mal à propos ; et, cherchant à divertir cette tristesse, nous nous sommes allés promener sur le port. Là, entre autres plusieurs choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque assez bien équipée. Un jeune Turc de bonne mine nous a invités d'y entrer, et nous a présenté la main. Nous y avons passé ; il nous a fait mille civilités, nous a donné la collation, où nous avons mangé des fruits les plus excellents qui se puissent voir, et bu du vin que nous avons trouvé le meilleur du monde.</p> <p>Géronte : Qu'y a-t-il de si affligeant à tout cela ?</p> <p>Scapin : Attendez, monsieur, nous y voici. Pendant que nous mangions, il a fait mettre la galère en mer, et, se voyant éloigné du port, il m'a fait mettre dans un esquif, et m'envoie vous dire que si vous ne lui envoyez par moi tout à l'heure cinq cents écus, il va vous emmener votre fils en Alger.</p> <p>Géronte : Comment, diantre ! Cinq cents écus ?</p> <p>Scapin : Oui, monsieur ; et de plus, il ne m'a donné pour cela que deux heures.</p> <p>Géronte : Ah le pendard de Turc, m'assassiner de la façon !</p> <p>Scapin : C'est à vous, monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse.</p> <p>Géronte : Que diable alloit-il faire dans cette galère ?</p> <p>Scapin : Il ne songeoit pas à ce qui est arrivé.</p> <p>Géronte : Va-t'en, Scapin, va-t'en vite dire à ce Turc que je vais envoyer la justice après lui.</p> <p>Scapin : La justice en pleine mer ! Vous moquez-vous des gens ?</p> <p>Géronte : Que diable alloit-il faire dans cette galère ?</p>	<p>Géronte : Xolo ! Til wiiskaf larde va jin me wil ?</p> <p>Scapin : Ax ! Weltik, kevlanira va rin tir wawdaca.</p> <p>Géronte : Mali tanoy bartiv lente rin tigí. Tokcoba tir ?</p> <p>Scapin : Weltik...</p> <p>Géronte : Tokcoba ?</p> <p>Scapin : Weltik, rinafe nazbeikye...</p> <p>Géronte : Ex ! Jinafe nazbeikye...</p> <p>Scapin : Ko divulapafa volfikuntaca al luber.</p> <p>Géronte : Is ko toka ?</p> <p>Scapin : Va ine gabentapafe rerielon al krupté, gu koncoba rinon kaliyina, ise liz va jin evartajon belcekayal ; nume, djudeaseson va bata gabentaca, kene molt al gozav. Batlize, vanmiae konakcoba, va paaslepeyena turkafa efruda al kodusukev. Sivanyaf jotaf turkik ganeyer enide di kolaniyiv aze va nuba al atoer. Al askiv ; al riewovgupur, va zegera al firvir nume va yon donarsaf ilt al estuv ise tel lokiewaf vor ke tamava al uliv.</p> <p>Géronte : Toka vanmanara koe batcoba ?</p> <p>Scapin : Kel, weltik, benfí. Edje estuyuv, va efruda van bira volmiv al jupar, aze, wison da ile molt tigitiv, va jin ko witka volmiv al rundar. Dure al stakser enide pu rin kalí da ede kan jin va alub-decemoy erbolkap fure me co-staksel, pune va rinafe nazbeikye ko Jazaira maljupatar.</p> <p>Géronte : Tokon, fotce ! Va alub-decemoy erbolkap ?</p> <p>Scapin : Gue, weltik ; ostik, ta batcoba va toloy bartiv pu jin anton al zilir.</p> <p>Géronte : Ax webdaf turkik ! Batinde zo adjubé !</p> <p>Scapin : Weltik, va mergil ta giwara gu busum va rinafe krenugapon renane nazbeikye wiluon goboyukel.</p> <p>Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ?</p> <p>Scapin : Va bata sokira me modovayar.</p> <p>Géronte : Mallanil, Scapin, va turkik kevlanil aze kalil da va malyerot kev in fu staksé.</p> <p>Scapin : Malyerot koe grocela ! Kas nulel ?</p> <p>Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ?</p>
--	--

<p>Scapin : Une méchante destinée conduit quelquefois les personnes.</p> <p>Géronte : Il faut, Scapin, il faut que tu fasses ici l'action d'un serviteur fidèle.</p> <p>Scapin : Quoi, monsieur ?</p> <p>Géronte : Que tu ailles dire à ce Turc qu'il me renvoie mon fils, et que tu te mets à sa place jusqu'à ce que j'aye amassé la somme qu'il demande.</p> <p>Scapin : Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? Et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils ?</p> <p>Géronte : Que diable alloit-il faire dans cette galère ?</p> <p>Scapin : Il ne devinoit pas ce malheur. Songez, monsieur, qu'il ne m'a donné que deux heures.</p> <p>Géronte : Tu dis qu'il demande...</p> <p>Scapin : Cinq cents écus.</p> <p>Géronte : Cinq cents écus ! N'a-t-il point de conscience ?</p> <p>Scapin : Vraiment oui, de la conscience à un Turc.</p> <p>Géronte : Sait-il bien ce que c'est que cinq cents écus ?</p> <p>Scapin : Oui, monsieur, il sait que c'est mille cinq cents livres.</p> <p>Géronte : Croit-il, le traître, que mille cinq cents livres se trouvent dans le pas d'un cheval ?</p> <p>Scapin : Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.</p> <p>Géronte : Mais que diable alloit-il faire à cette galère ?</p> <p>Scapin : Il est vrai ; mais quoi ? On ne prévoyoit pas les choses. De grâce, monsieur, dépêchez.</p> <p>Géronte : Tiens, voilà la clef de mon armoire.</p> <p>Scapin : Bon.</p> <p>Géronte : Tu l'ouvriras.</p> <p>Scapin : Fort bien.</p> <p>Géronte : Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier.</p> <p>Scapin : Oui.</p> <p>Géronte : Tu iras prendre toutes les hardes qui sont dans cette grande manne, et tu les vendras aux fripiers, pour aller racheter mon fils.</p> <p>Scapin, en lui rendant la clef : Eh ! Monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurois pas cent francs de tout ce que vous dites ; et ce plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.</p>	<p>Scapin : Ikorafi bali va olkik dile sojupar.</p> <p>Géronte : Fiste, Scapin, ton sagaf zanisik gotegil.</p> <p>Scapin : Va tokcoba, weltik ?</p> <p>Géronte : Va bat turkik gokevlanil enide in va nazbeikye pu jin di dimstakser, ise kalida va eruna itaya flavatá, va int gu in di ikarundal.</p> <p>Scapin : Ex ! Weltik, kas va rinaf kaliks en trakul ? Ise kas guzekal da bat turkik tir pestorapaf eke va man jastrik dum jin ika rinafe nazbeikye co-kazawar ?</p> <p>Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ?</p> <p>Scapin : Va bata volkalaca me guzekayar. Modoval, weltik, in va toloy bartiv pu jin anton al zilir.</p> <p>Géronte : Kalil da erur...</p> <p>Scapin : Va alub-decemoy erbolkap.</p> <p>Géronte : Va alub-decemoy erbolkap ! Kas me jiligar ?</p> <p>Scapin : En, turkik somejiligar.</p> <p>Géronte : Kas grupel dacoba alub-decemoy erbolkap tid ?</p> <p>Scapin : Gue, weltik, gruper da tid vas decit-alub-decemoy livre erbolk.</p> <p>Géronte : Kas folir, zatkik, da decit-alub-decemoy livre erbolk lev bora ke okol zo rotrasid ?</p> <p>Scapin : Man korik va ova somegildar.</p> <p>Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ?</p> <p>Scapin : Efe ; vexe tokcoba ? Ine va debala me abdiwiyir. Vay, weltik, ampul !</p> <p>Géronte : Gil ! batse tselka ke jinafa rastoka.</p> <p>Scapin : Ae.</p> <p>Géronte : Fenkutul !</p> <p>Scapin : Ae.</p> <p>Géronte : Va tselkapa, va tela ke jinafe olkxe, talteon trasitil.</p> <p>Scapin : En.</p> <p>Géronte : Va flormeem tigus koe bat liozak naritil aze pu guzexonyik doletel, enide va jinafe nazbeikye di rodimlusté.</p> <p>Scapin, ~ dimdeason va tselka ~: Ex ! Weltik, kas klokel ? Va decemoy franc talolk ika kotcoba kalina me seotatá ; ostik, va dik kserayan ugal grupel.</p>
--	---

Géronte : Mais que diable alloit-il faire à cette galère ?

Scapin : Oh ! Que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils. Hélas ! Mon pauvre maître, peut-être que je ne te verrai de ma vie, et qu'à l'heure que je parle, on t'emmène esclave en Alger. Mais le ciel me sera témoin que j'ai fait pour toi tout ce que j'ai pu ; et que si tu manques à être racheté, il n'en faut accuser que le peu d'amitié d'un père.

Géronte : Attends, Scapin, je m'en vais quérir cette somme.

Scapin : Dépêchez donc vite, monsieur, je tremble que l'heure ne sonne.

Géronte : N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ?

Scapin : Non : cinq cents écus.

Géronte : Cinq cents écus ?

Scapin : Oui.

Géronte : Que diable alloit-il faire à cette galère ?

Scapin : Vous avez raison, mais hâtez-vous.

Géronte : N'y avoit-il point d'autre promenade ?

Scapin : Cela est vrai. Mais faites promptement.

Géronte : Ah, maudite galère !

Scapin : Cette galère lui tient au coeur.

Géronte : Tiens, Scapin, je ne me souvenois pas que je viens justement de recevoir cette somme en or, et je ne croyois pas qu'elle dût m'être si tôt ravie. (il lui présente sa bourse, qu'il ne laisse pourtant pas aller ; et, dans ses transports, il fait aller son bras de côté et d'autre, et Scapin le sien pour avoir la bourse.) tiens. Va-t' en racheter mon fils.

Scapin : Oui, monsieur.

Géronte : Mais dis à ce Turc que c'est un scélérat.

Scapin : Oui.

Géronte : Un infâme.

Scapin : Oui.

Géronte : Un homme sans foi, un voleur.

Scapin : Laissez-moi faire.

Géronte : Qu'il me tire cinq cents écus contre toute sorte de droit.

Scapin : Oui.

Géronte : Que je ne les lui donne ni à la mort, ni à la vie.

Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ?

Scapin : Ox ! Manote drasuna ewa ! Va bata efruda batliz iskel, ise modoval da ugal keyur, ise va nazbeikye di laxudrasul. Kax ! Mefalaf feliik, rotir va rin batvielu mea wifí, ise rotir viele pulví, ko Jazaira wetce levetirik zo staksel. Vexe kelt vrutatar da mu rin va kotcoba rotaskina al askí ; ise ede me co-dimlustetel, pune va nucansa ke gadikye anton kagatal.

Géronte : Kel, Scapin, va bata itaya fu aneyá.

Scapin : Kle ampupul, weltik ! Skotcá da bartiv fu mamlar.

Géronte : Va balem-decemoy erbolkap kalil, mex ?

Scapin : Volgue : va alub-decemoy erbolkap.

Géronte : Va alub-decemoy erbolkap ?

Scapin : Gue.

Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ?

Scapin : Ovel, voxé ampul !

Géronte : Ara gozara me rotiyir ?

Scapin : Efe. Vexe wiluon tegil !

Géronte : Ax, rotapsana efruda !

Scapin : Ine va bata efruda kralir.

Géronte : Gil, Scapin, me setikeyé da va mana moavafa itaya xuye su kazawá, voxé me trakuyú da ina kaliapon co-solimpar. (Va filav pu in atoer voxé me divgir ; ise mazekapar, dum Scapin djugalombes va filav.) Gil ! Lanil aze va nazbeikye dimlustel !

Scapin : En, weltik.

Géronte : Vexe pu bat turkik kalil da in tir gomiliik.

Scapin : En.

Géronte : Krizik.

Scapin : Arse.

Géronte : Volfonkik, dubiesik.

Scapin : Iskel da di askí !

Géronte : Va alub-decemoy erbolkap gu jin nekev beta rokinda levimpar.

Scapin : Efe.

Géronte : Nope awalk ok bli me zií.

Scapin : Fort bien.

Géronte : Et que si jamais je l'attrape, je saurai me venger de lui.

Scapin : Oui.

Géronte remet la bourse dans sa poche, et s'en va : Va, va vite requérir mon fils.

Scapin, allant après lui : Holà ! Monsieur.

Géronte : Quoi ?

Scapin : Où est donc cet argent ?

Géronte : Ne te l'ai-je pas donné ?

Scapin : Non vraiment, vous l'avez remis dans votre poche.

Géronte : Ah ! C'est la douleur qui me trouble l'esprit.

Scapin : Je le vois bien.

Géronte : Que diable alloit-il faire dans cette galère ? Ah, maudite galère ! Traître de Turc à tous les diables !

Scapin : Il ne peut digérer les cinq cents écus que je lui arrache ; mais il n'est pas quitte envers moi, et je veux qu'il me paye en une autre monnaie l'imposture qu'il m'a faite auprès de son fils.

ACTE II, SCENE VIII.

Octave : Hé bien ! Scapin, as-tu réussi pour moi dans ton entreprise ?

Léandre : As-tu fait quelque chose pour tirer mon amour de la peine où il est ?

Scapin : Voilà deux cents pistoles que j'ai tirées de votre père.

Octave : Ah ! Que tu me donnes de joie !

Scapin : Pour vous, je n'ai pu faire rien.

Léandre veut s'en aller : Il faut donc que j'aie mourir ; et je n'ai que faire de vivre, si Zerbinette m'est ôtée.

Scapin : Holà, holà ! Tout doucement. Comme diantre vous allez vite !

Léandre se retourne : Que veux-tu que je devienne ?

Scapin : Allez, j'ai votre affaire ici.

Léandre revient : Ah ! Tu me redonnes la vie.

Scapin : Mais à condition que vous me permettez à moi une petite vengeance contre votre père, pour le tour qu'il m'a fait.

Scapin : Tire.

Géronte : Ise ede va in xuye co-gralometé, pune va int en jaxadatá !

Scapin : Acke.

Géronte, ~ ko ucom va filav dimplekur aze mallanir ~: Lanil, kalion lanil ta nazbeikye !

Scapin, ~ kadimlanison ~: Xolo ! Weltik.

Géronte : Va tokcoba ?

Scapin : Toklize erba tigr ?

Géronte : Kas me al zilí ?

Scapin : Volgue. Ko rinaf ucom al dimplekul.

Géronte : Ax ! Kranav va swava skalter.

Scapin : Rabatecké.

Géronte : Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ? Ax, rotapsana efruda ! Zatkaf turkik ke oretlik !

Scapin : Ine va alub-decemoy solimpan erbolkap me rologar ; neke zavzar bozakirafe gu jin nume ika ara itaya, va intafa bagera askiyina kev jin lente nazbeikye, fu gododer.

TOLEAF NAKILEEM – 8^{eafa} nakila.

Octave : Ex Scapin ! Kas mu jin al lajupaskil ?

Léandre : Kas ta giwara va jinafa argewesa renara va koncoba al askil ?

Scapin : Batse tol-decemoy erbolkam levimpayan gu rinafe gadikye.

Octave : Ax ! Va mana daava pu jin zilil !

Scapin : Voxe mu rin va mecoba al lajupaskil.

Léandre, ~ djumallanir ~: Kle fu gonawalké ; ise bliira tir dulapiskafa ede Zerbinette gu jin zo deswar.

Scapin : Xolo, xolo ! Vion. Fotce maneke kalion fil !

Léandre, ~ rwoder ~: Tokinde fu vanpí, sedme rin ?

Scapin : Benje ! Va rinafa arienta gí.

Léandre, ~ dimlanil ~: Ax ! Va bli pu jin dimzilil.

Scapin : Vexe kredeon ede va jaxadarama mu jin kev rinafe gadikye konovel, ika inafa askiyina randayera.

<p>Léandre : Tout ce que tu voudras.</p> <p>Scapin : Vous me le promettez devant témoin.</p> <p>Léandre : Oui.</p> <p>Scapin : Tenez, voilà cinq cents écus.</p> <p>Léandre : Allons en promptement acheter celle que j'adore.</p>	<p>Léandre : Va kotcoba rinon djumetena.</p> <p>Scapin : Lente vrutasik abdiplekul !</p> <p>Léandre : Gue.</p> <p>Scapin : Gil ! Batse alub-decemoy erbolkap.</p> <p>Léandre : Ta lusterá va jinafa sontenikya wiluon lanit !</p>
<hr/> <p>ACTE III, SCENE PREMIERE.</p> <p>Silvestre : Oui, vos amants ont arrêté entre eux que vous fussiez ensemble ; et nous nous acquittons de l'ordre qu'ils nous ont donné.</p> <p>Hyacinte : Un tel ordre n'a rien qui ne me soit fort agréable. Je reçois avec joie une compagne de la sorte ; et il ne tiendra pas à moi que l'amitié qui est entre les personnes que nous aimons, ne se répande entre nous deux.</p> <p>Zerbinette : J'accepte la proposition, et ne suis point personne à reculer, lorsqu'on m'attaque d'amitié.</p> <p>Scapin : Et lorsque c'est d'amour qu'on vous attaque ?</p> <p>Zerbinette : Pour l'amour, c'est une autre chose : on y court un peu plus de risque, et je n'y suis pas si hardie.</p> <p>Scapin : Vous l'êtes, que je crois, contre mon maître maintenant ; et ce qu'il vient de faire pour vous, doit vous donner du coeur pour répondre comme il faut à sa passion.</p> <p>Zerbinette : Je ne m'y fie encore que de la bonne sorte ; et ce n'est pas assez pour m'assurer entièrement, que ce qu'il vient de faire. J'ai l'humeur enjouée, et sans cesse je ris ; mais tout en riant, je suis sérieuse sur de certains chapitres ; et ton maître s'abusera, s'il croit qu'il lui suffise de m'avoir achetée pour me voir toute à lui. Il doit lui en coûter autre chose que de l'argent ; et pour répondre à son amour de la manière qu'il souhaite, il me faut un don de sa foi qui soit assaisonné de certaines cérémonies qu'on trouve nécessaires.</p> <p>Scapin : C'est là aussi comme il l'entend. Il ne prétend à vous qu'en tout bien et en tout honneur ; et je n'aurois pas été homme à me mêler de cette affaire, s'il avoit une autre pensée.</p> <p>Zerbinette : C'est ce que je veux croire, puisque vous me le dites ; mais, du côté du père, j'y prévois des empêchements.</p> <p>Scapin : Nous trouverons moyen d'accommoder les choses.</p> <p>Hyacinte : La ressemblance de nos destins doit contribuer encore à faire naître notre amitié ; et nous nous voyons toutes deux dans les mêmes alarmes, toutes deux exposées à la même infortune.</p>	<hr/> <p>BAREAF NAKILEEM – 1^{eafa} nakila</p> <p>Silvestre : En, winaf fertik sinton al gorad da belcon di tic ; ise va sinafa benplekura verkav.</p> <p>Hyacinte : Mana benplekura vol tir plinafa. Va mana dositikinda daavon kazawá ; ise kotinde askití enide nuca tisa wal korik cinon renan den cin di malpler.</p> <p>Zerbinette : Va drageks nalé, ise me tí kontan dimefis viele non zo dilfú.</p> <p>Scapin : Ise viele renon zo dilfur ?</p> <p>Zerbinette : Icede rena, arcoba : arpuma loeke tir nume leeke tí laof.</p> <p>Scapin : Folí, re til bene jinaf feliik ; ise coba inon askiyina mu rin gobristur da va inafa renapa di dulzackal.</p> <p>Zerbinette : Ware laninde dirnú ; voxé batcoba inon askiyina va jin me kotinde ravalдар. Aflicepe ise dun kipe ; vexé kipeson, zavzá gorestaf icde lanyon uum ; ise rinaf feliik va int co-rofaver ede folir da lusterá va jin, va varafa dikira va jin staper. Batcoba va arcoba lodam erba gotapiler ; ise ta dulzara va inafa renara inde in djumer, va folirawazdera do lanyona adrafa fipta gu in gokazawá.</p> <p>Scapin : In va batcoba milinde gildar. Va rin anton karon ise poron espur ; ise ede arinde al trakuyur pune va bata arienta me co-fornayá.</p> <p>Zerbinette : Va batcoba djufolí larde kalil ; vexé icde gadikye, va taterna abdiwí.</p> <p>Scapin : Va mergil trasití enide va coba di vandelvejá.</p> <p>Hyacinte : Vektara ke jinafi bali isu rinafi ware goweber da minafa nuca di koblir ; ise, rin is jin, tit milinde kivas, wonan gu mila volfala.</p>

Zerbinette : Vous avez cet avantage, au moins, que vous savez de qui vous êtes née ; et que l'appui de vos parents, que vous pouvez faire connoître, est capable d'ajuster tout, peut assurer votre bonheur, et faire donner un consentement au mariage qu'on trouve fait. Mais pour moi, je ne rencontre aucun secours dans ce que je puis être, et l'on me voit dans un état qui n'adoucir pas les volontés d'un père qui ne regarde que le bien.

Hyacinthe : Mais aussi avez-vous cet avantage, que l'on ne tente point par un autre parti celui que vous aimez.

Zerbinette : Le changement du coeur d'un amant n'est pas ce qu'on peut le plus craindre. On se peut naturellement croire assez de mérite pour garder sa conquête ; et ce que je vois de plus redoutable dans ces sortes d'affaires, c'est la puissance paternelle, auprès de qui tout le mérite ne sert de rien.

Hyacinthe : Hélas ! Pourquoi faut-il que de justes inclinations se trouvent traversées ? La douce chose que d'aimer, lorsque l'on ne voit point d'obstacle à ces aimables chaînes dont deux coeurs se lient ensemble !

Scapin : Vous vous moquez : la tranquillité en amour est un calme désagréable ; un bonheur tout uni nous devient ennuyeux ; il faut du haut et du bas dans la vie ; et les difficultés qui se mêlent aux choses réveillent les ardeurs, augmentent les plaisirs.

Zerbinette : Mon Dieu, Scapin, fais-nous un peu ce récit, qu'on m'a dit qui est si plaisant, du stratagème dont tu t'es avisé pour tirer de l'argent de ton vieillard avare. Tu sais qu'on ne perd point sa peine lorsqu'on me fait un conte, et que je le paye assez bien par la joie qu'on m'y voit prendre.

Scapin : Voilà Silvestre qui s'en acquittera aussi bien que moi. J'ai dans la tête certaine petite vengeance, dont je vais goûter le plaisir.

Silvestre : Pourquoi, de gaieté de coeur, veux-tu chercher à t'attirer de méchantes affaires ?

Scapin : Je me plais à tenter des entreprises hasardeuses.

Silvestre : Je te l'ai déjà dit, tu quitterois le dessein que tu as, si tu m'en voulois croire.

Scapin : Oui, mais c'est moi que j'en croirai.

Silvestre : À quoi diable te vas-tu amuser ?

Scapin : De quoi diable te mets-tu en peine ?

Silvestre : C'est que je vois que, sans nécessité, tu vas courir risque de t'attirer une venue de coups de bâton.

Scapin : Hé bien ! C'est aux dépens de mon dos, et non pas du tien.

Silvestre : Il est vrai que tu es maître de tes épaules, et tu en disposeras comme il te plaira.

Scapin : Ces sortes de périls ne m'ont jamais arrêté, et je

Zerbinette : Va bat gunt dadil, icle, grupeson vey toktan al kobliil ; ise surimara ke rinaf gadikeem va batcoba roverkar, va rinafa kaluca roravaladar, ise va atoena abdikurera rofiner. Vexe luxe jin, ta intafa rotira va meka grelera trasí, ise jinaf win sok, va kuranira ke lane gadikye anton krafiasse va kiewuca, me tuzijnatar.

Hyacinthe : Voxe va lan gunt dadil. Gan rinaf renanik anton zo zoel.

Zerbinette : Betawera ke takra ke fertik me tir tela gokivana coba. Kontan efe rofolir da va videra va intaf levrotinik riwecker ; ise tel kalkivaks ke manyona arienta tir, sedme jin, gadikyefa gijarotiuca, lenteon riwedarapa mekon sozanudar.

Hyacinthe : Kax ! Tokdume kona malyafa pestaka tire zo sotsuner ? Renara tir krenugaca viele meka lirkara va mana neciafa roda wale toloya takra me tir !

Scapin : Balgel : auluca koe renara tir meplinafa vumeltaca ; azekackafa kalaca sotuvrokawer ; remi blira ontinaca is omaca gotid ; ise arge rem bifa va lujuca sodivmodad, va puve solaumasid.

Zerbinette : Lorik ! Scapin, va rinafa fopuvesa suzenkara va levimpara va erba gu totcidaf guazik pwadeckel, vay ! Grupel, reizura sometir drasuna zegara nume va trasine puve daavapon sododé.

Scapin : Silvestre artlanir. Lion dam jim vaon verkatar. Koe taka va jaxadarama sú nume va inafe puve fu grivuté.

Silvestre : Tokdume, itupon, va yona arientaja gu int djuvanimpal ?

Scapin : Va xuyavosara djukayová.

Silvestre : Pu rin al ixam kalí, va rinafa erava co-jovlel ede va jin co-djufolil.

Scapin : Efe vexe battode va int co-folí.

Silvestre : Xum ! Gu tokcoba va int fu relandel ?

Scapin : Xum, va tokcoba zegal ?

Silvestre : Rabaté da, meolegason, va peyarapa fu laxuvanimpal.

Scapin : Ex kle ! Stale jinafe ge volsu rinafe.

Silvestre : Ae, til disik va rinaf epiteem nume djumeson daditil.

Scapin : Mana iyelinda va jin me sokazavzar, ise va

hais ces cœurs pusillanimes qui, pour trop prévoir les suites des choses, n'osent rien entreprendre.

Zerbinette : Nous aurons besoin de tes soins.

Scapin : Allez : je vous irai bientôt rejoindre. Il ne sera pas dit qu'impunément on m'ait mis en état de me trahir moi-même, et de découvrir des secrets qu'il étoit bon qu'on ne sût pas.

ACTE III, SCENE II.

Géronte : Hé bien, Scapin, comment va l'affaire de mon fils ?

Scapin : Votre fils, monsieur, est en lieu de sûreté ; mais vous courrez maintenant, vous, le péril le plus grand du monde, et je voudrais pour beaucoup que vous fussiez dans votre logis.

Géronte : Comment donc ?

Scapin : À l'heure que je parle, on vous cherche de toutes parts pour vous tuer.

Géronte : Moi ?

Scapin : Oui.

Géronte : Et qui ?

Scapin : Le frère de cette personne qu'Octave a épousée. Il croit que le dessein que vous avez de mettre votre fille à la place que tient sa soeur est ce qui pousse le plus fort à faire rompre leur mariage ; et, dans cette pensée, il a résolu hautement de décharger son désespoir sur vous et vous ôter la vie pour venger son honneur. Tous ses amis, gens d'épée comme lui, vous cherchent de tous les côtés, et demandent de vos nouvelles. J'ai vu même deçà et delà des soldats de sa compagnie qui interrogent ceux qu'ils trouvent, et occupent par pelotons toutes les avenues de votre maison. De sorte que vous ne sauriez aller chez vous, vous ne sauriez faire un pas ni à droit, ni à gauche, que vous ne tombiez dans leurs mains.

Géronte : Que ferai-je, mon pauvre Scapin ?

Scapin : Je ne sais pas, monsieur, et voici une étrange affaire. Je tremble pour vous depuis les pieds jusqu'à la tête, et... Attendez. (il se retourne, et fait semblant d'aller voir au bout du théâtre s'il n'y a personne.)

Géronte, en tremblant : Eh ?

Scapin, en revenant : Non, non, non, ce n'est rien.

Géronte : Ne saurois-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ?

Scapin : J'en imagine bien un ; mais je courrais risque, moi, de me faire assommer.

Géronte : Eh ! Scapin, montre-toi serviteur zélé : ne m'abandonne pas, je te prie.

mana nyukafa takra abdiwirsisa num mopoyensesa sobogá.

Zerbinette : Va rinafa skudara olegatat.

Scapin : Lanic ! Fure kazokeveté ! Metan meestenon rokalitir da va int volins relmeté ike va yona megogrupena birga kosmatá.

BAREAF NAKILEEM – 2^{eafa} nakila.

Géronte : Ex Scapin ! Tokinde arienta ke nazbeikye tir ?

Scapin : Rinafe nazbeikye, weltik, koe musedaxo tigr ; vexe re arpumapal ise co-abdualbapá da koe rinafa vreda co-tigil.

Géronte : Tokdume ?

Scapin : Dure, atatanon kotlizu zo aneyal.

Géronte : Jin ?

Scapin : Gue.

Géronte : Voxe gan toktan ?

Scapin : Berikye ke bat korik abdikuren gan Octave. Folir da rinafa erava, ta ikarundara va rinafa nazbeikya gu inafa, tir lazavarsa ta waljoara va abdikurera ; ise, batdume, ine al gorapar da va intafa gripokolera mo jin di basvajar ise di va rinafi bli di deswar nume va poruca di jaxadar. Inaf nikeem, kot dugusik bro in, va rin kotliz aneyar ise abrer. Konaklize, va yon sayakik ke inafa rumala koerus va trasin korik is mokereles va kota nuda poke rinafa oga, dace al wí. Batinde, den rin me rolanil ike me rotaltlanil ike me roronlanil, edeme wal inaf meem lubetel.

Géronte : Va tokcoba askití, kimtaf Scapin ?

Scapin : Me grupé, weltik, ise batse divulafa arienta. Icdé rin takanugon skotcá, ise ... Kel ! ~ Rwoder aze va wenyaxe nujidartlanir kase kontan co-tigr.

Géronte, ~ skotcason ~: Kle ?

Scapin, ~ dimlanison ~: Me, me, me, loxe.

Géronte : Kas konkane co-rotrasil enide va jin di divpuidal ?

Scapin : Lankane guzekacká ; vexe di zo co-laxusagondé.

Géronte : Ex ! Scapin, til bitavaf zanisik ! Va jin me jovlel, vay !

Scapin : Je le veux bien. J'ai une tendresse pour vous qui ne sauroit souffrir que je vous laisse sans secours.

Géronte : Tu en seras récompensé, je t'assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l'aurai un peu usé.

Scapin : Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que...

Géronte, croyant voir quelqu'un : Ah !

Scapin : Non, non, non, non, ce n'est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrions nous barricader, et envoyer querir main-forte contre la violence.

Géronte : L'invention est bonne.

Scapin : La meilleure du monde. Vous allez voir. (à part.) tu me payeras l'imposture.

Géronte : Eh ?

Scapin : Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu'au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver.

Géronte : Laisse-moi faire. Je saurai me tenir...

Scapin : Cachez-vous : voici un spadassin qui vous cherche. (en contrefaisant sa voix.) " quoi ? Jé n'aurai pas l'abantage dé tuer cé Geronte, et quelqu'un par charité né m'enseignera pas où il est ? " (à Géronte avec sa voix ordinaire.) ne branlez pas. (reprenant son ton contrefait.) " cadédis, jé lé trouberai, sé cachât-il au centre dé la terre, " (à Géronte avec son ton naturel.) ne vous montrez pas. (tout le langage gascon est supposé de celui qu'il contrefait, et le reste de lui.) " oh, l'homme au sac ! " monsieur. " jé té vaille un louis, et m'enseigne où put être Geronte. " vous cherchez le seigneur Géronte ? " oui, mordi ! Jé lé cherche. " et pour quelle affaire, monsieur ? " pour quelle affaire ? " oui. " jé beux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton. " oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n'est pas un homme à être traité de la sorte. " qui, cé fat dé Geronte, cé maraut, cé velître ? " le seigneur Géronte, monsieur, n'est ni fat, ni maraud, ni belître, et vous devriez, s'il vous plaît, parler d'autre façon. " comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur ? " je défends, comme je dois, un homme d'honneur qu'on offense. " est-ce que tu es des amis dé cé Geronte ? " oui, monsieur, j'en suis. " ah ! Cadédis, tu es de ses amis, à la vonne hure. " (il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.) " tiens. Boilà cé que jé té vaille pour lui. " ah, ah, ah ! Ah, monsieur ! Ah, ah, monsieur ! Tout beau. Ah, doucement, ah, ah, ah ! " va, porte-lui cela de ma part. Adiusias. " ah ! Diable soit le Gascon ! Ah ! (en se plaignant et remuant le dos, comme s'il avoit reçu les coups de bâton.)

Scapin : Djuprogaskí. Tí luridackaf gu rin nume va rin megreleson me isketé.

Géronte : Zo gabletel, arse ; ise va bate vage abdizilí viele al lamemeté.

Scapin : Kel ! Batse arienta evarton jinon trasiyina ta gjwara va rin. Ko bat eyelt va int goplekul aze...

Géronte, ~ fowis va kontan ~: Ax !

Scapin : Me, me, me, me, metan tigrir. Va int koon goplekul, kalí, aze meinde gokalizil. Mo jinafe ge va rin vajatá, dum eruilt dem koncoba, aze batinde remo volnikeem kal rinafa mona bureté, aze banlize rotobledat aze va erura va pomara kev tizuca rostaksetet.

Géronte : Reduks tir kiewaf.

Scapin : Tela lokiewafa ke tamava. Fu wil. ~ ezeon. ~ Va restera pu jin dodeté !

Géronte : Ex ?

Scapin : Kalí da rinaf volnik zo ortackatad. Va int arton plekul, aze moekote kalobral da va int me nedil ise me widlal, bettode betcoba co-sokitir.

Géronte : Iskel da askí. Grulinulatá...

Scapin : Va int palse ! Batse dugkirik aneyas va rin. ~ dertason va intafa puda. ~: Toginde ? Gas va vala ta adara va bade Géronte me dadidí ? Ise medan va zodegazon daveder lize ine digir ?
~ pu Géronte ton gubefa puda ~: Me widlal !
~ tolaskison kan dertan kom ~: *gadedis*, va ine drasidí gore izde dawava va int co-balzer !
~ pu Géronte komackon ~: va int me nedil !
~ kota gaskavafa ewa fogetid tela dertana, voxé arak ke in. ~:
— Ox ! eyeltgirig !
— Weltik ?
— Va dalogab bu rin zilí nume gojengal lize Géronte digir.
— Va Géronte jiomik aneyal ?
— En, vodje ! Va ine aneyá.
— Ise icde toka arienta, weltik ?
— Ijde doga arienda ?
— En.
— Va ine beyazon djumadá.
— Ox ! Weltik, man korobutik zo somepeyar, ise batinde me zo askipeter.
— Dogdan, bad Géronte grejiig, bad dozegig, bad gejigaj ?
— Weltik, Géronte jiomik me tir greciik mei tozekik mei gejigaj, ise, djay arinde gopulvil !
— Maninde ! Doginde va jin diduon azgibel ?
— Va kantan porik rojú inde gonaskí.
— Kaz dil ge nigeem ge bade Géronte ?
— Gue, weltik, dikí.

Géronte, mettant la tête hors du sac : Ah ! Scapin, je n'en puis plus.

Scapin : Ah ! Monsieur, je suis tout moulu, et les épaules me font un mal épouvantable.

Géronte : Comment ? C'est sur les miennes qu'il a frappé.

Scapin : Nenni, monsieur, c'étoit sur mon dos qu'il frappoit.

Géronte : Que veux-tu dire ? J'ai bien senti les coups, et les sens bien encore.

Scapin : Non, vous dis-je, ce n'est que le bout du bâton qui a été jusque sur vos épaules.

Géronte : Tu devois donc te retirer un peu plus loin, pour m'épargner...

Scapin lui remet la tête dans le sac : Prenez garde. En voici un autre qui a la mine d'un étranger. (cet endroit est de même celui du Gascon, pour le changement de langage, et le jeu de théâtre.) " parti ! Moi courir comme une Basque, et moi ne pouvre point troufair de tout le jour sti tiable de Gironte ? " cachez-vous bien. " dites-moi un peu fous, monsir l'homme, s'il ve plaist, fous savoir point où l'est sti Gironte que moi cherchair ? " non, monsieur, je ne sais point où est Géronte : "dites-moi-le vous frenchemente, moi li fouloir pas grande chose à lui. L'est seulemente pour li donnair un petite régale sur le dos d'un douzaine de coups de bastonne, et de trois ou quatre petites coups d'épée au trafers de son poitrine. " je vous assure, monsieur, que je ne sais pas où il est. " il me semble que j'y foi remuair quelque chose dans sti sac. " pardonnez-moi, monsieur. " li est assurémente quelque histoire là tetans. " point du tout, monsieur. " moi l'avoir enfie de tonner ain coup d'épée dans ste sac. " ah ! Monsieur, gardez-vous-en bien. " montre-le-moi un peu fous ce que c'estre là. " tout beau, monsieur. " quement ? Tout beau ? " vous n'avez que faire de vouloir voir ce que je porte. " et moi, je le fouloir foir, moi. " vous ne le verrez point. " ahi que de badinemente ! " ce sont hardes qui m'appartiennent. " montre-moi fous, te dis-je. " je n'en ferai rien. " toi ne faire rien ? " non. " moi pailler de ste bastonne dessus les épaules de toi. "je me moque de cela. " ah ! Toi faire le trole. " ahi, ahi, ahi ; ah, monsieur, ah, ah, ah, ah. " jusqu'au refoir : l'estre là un petit leçon pour li apprendre à toi à parler insolentemente. " ah ! Peste soit du baragouineux ! Ah !

– Ax ! *Gadedis*, dil ge inaf nigeem, ae. ~ in ben eyeld gonagviele beyar. ~ Naril ! Va badjoba bu rin ledam in zilí.

– Ax, ax, ax ! Ax, weltik ! Ax, ax, weltik ! Aulon ! Ax, zijnon, ax, ax, ax !

– Lanil, va badjoba male jin deal ! *Adiuzaz*.

– Ax ! Oretlik tir gaskik ! Ax ! ~ temeson is kalizison va ge dumede al zo peyayar.

Géronte, ~ diveyeltason va taka ~: Ax ! Scapin, tabí.

Scapin : Ax ! Weltik, tí arbepeyen, ise epiteem rotesirsir.

Géronte : Va tokcoba ? In va jinaf al peyar.

Scapin : Me, weltik, va jinafe ge peyayar.

Géronte : Va tokcoba sugdalal ? Va vordaveem al pestalé, arse, ise wan pestalé.

Scapin : Me, kalí, ant peyanaav va rinaf epiteem uzayar.

Géronte : Kle kaikon gobulul, enide di zo umbé...

Scapin, ~ ko eyelt va inafa taka dimplekur ~: Obral ! Batse artan nutis diveik. ~ Batlize betara va avinda is wenyura tir milafa gu tela icde gaskik.

– Futce ! Jin vulté dum Euckadiik ice va bat Géronte oretcik abdi ciel jin me trací ?

– Va int palsepel !

– Kalickil, rin, veltik ayik, vay, kas grupel lize bate Géronte aneyan gan jin tigr ?

– Me, weltik, me grupé lize Géronte tigr.

– Runjon kalil, jin va in djumé satemé. Antun enide va ine kan san-tuluya peyara mu ge is baruya ok balemuya dugara rem act fariú.

– Arse, weltik, me grupé lize ine tigr.

– Va kuncuba kalizica kue bat eyelt fuví.

– Ixedá, weltik.

– Efe kuncuba kueun tigr.

– Me arse, weltik.

– Jin ku bat eyelt djumé dugá.

– Ax ! Weltik, ebgackal !

– Va cuba kue bat nedil !

– Aulon, weltik.

– Tukinde ? Avulon ?

– Va coba jinon burena sil !

– Vuxe jin, djumé ví, jin.

– Me wital.

– Axi, mana niustera !

– Tid florma ke jin.

– Nedil, kalí, rin !

– Me askití.

– Rin, me ackitil ?

– Me.

– Va epiteem ke rin fu peyá.

– Va batcoba sí.

– Axi ! Rin ferimul.

– Ax, ax, ax ! Ax, weltik, ax, ax, ax, ax !

– Divkiavá, batse taverama gulde jlukafa pulvira ke rin.

Géronte, sortant sa tête du sac : Ah ! Je suis roué.

Scapin : Ah ! Je suis mort.

Géronte : Pourquoi diantre faut-il qu'ils frappent sur mon dos ?

Scapin, lui remettant sa tête dans le sac : Prenez garde, voici une demi-douzaine de soldats tout ensemble. (il contrefait plusieurs personnes ensemble.) " allons, tâchons à trouver ce Géronte, cherchons partout. N'épargnons point nos pas. Courons toute la ville. N'oublions aucun lieu. Visitons tout. Furetons de tous les côtés. Par où irons-nous ? Tournons par là. Non, par ici. à gauche. à droit. Nenni. Si fait. " cachez-vous bien. " ah ! Camarades, voici son valet. Allons, coquin, il faut que tu nous enseignes où est ton maître. " eh ! Messieurs, ne me maltraitez point. " allons, dis-nous où il est. Parle. Hâte-toi. Expédions. Dépêche vite. Tôt. " eh ! Messieurs, doucement. (Géronte met doucement la tête hors du sac, et aperçoit la fourberie de Scapin :) " si tu ne nous fais trouver ton maître tout à l'heure, nous allons faire pleuvoir sur toi une ondée de coups de bâton. " j'aime mieux souffrir toute chose que de vous découvrir mon maître. " nous allons t'assommer. " faites tout ce qu'il vous plaira. " tu as envie d'être battu. " je ne trahirai point mon maître. " ah ! Tu en veux tâter ? Voilà... " oh ! (comme il est prêt de frapper, Géronte sort du sac, et Scapin s'enfuit.)

Géronte : Ah, infâme ! Ah, traître ! Ah, scélérat ! C'est ainsi que tu m'assassines.

ACTE III, SCENE III.

Zerbinette : Ah, ah, je veux prendre un peu l'air.

Géronte : Tu me le payeras, je te jure.

Zerbinette : Ah, ah, ah, ah, la plaisante histoire ! Et la bonne dupe que ce vieillard !

Géronte : Il n'y a rien de plaisant à cela ; et vous n'avez que faire d'en rire.

Zerbinette : Quoi ? Que voulez-vous dire, monsieur ?

Géronte : Je veux dire que vous ne devez pas vous moquer de moi.

Zerbinette : De vous ?

Géronte : Oui.

Zerbinette : Comment ? Qui songe à se moquer de vous ?

Géronte : Pourquoi venez-vous ici me rire au nez ?

Zerbinette : Cela ne vous regarde point, et je ris toute

– Ax ! Rotapsan pulvijisik ! Ax !

Géronte, ~ va taka diveyeltar ~: Ax ! Tí arbepeyen.

Scapin : Ax ! Tí awalkaf.

Géronte : Tokdume, fotce sin va jinafe ge dendad ?

Scapin, ~ dimplekuson va inafa taka ko eyelt ~: Obral ! Batse volant tevoy sayakik. ~ in va konak korik belcon dertar. ~ Tetce, va bate Géronte latrasit, kotliz aneyat ! Va bora me kimat ! Va varafa widava koovultet ! Va meko xo vulkut ! Kotliz kojoxat ! Toklizo lanitit ? Batlizo lanit ! Me, banlizo. Talton ! Ronon ! Me. Vol.

– Va int palsepel !

– Ax ! Palik, batse inaf zanisik. Benje, facilik, pu cin gokalil lize rinaf feliik tigrir !

– Ex ! Weltik, va jin me askipejec !

– Benje, kaliil lize in tigrir. Pulvil ! Ampul ! Divzanit ! Keyupul ! Fure !

– Ex ! Weltik, zijnon. ~ Géronte va taka diveyeltamar nume va nyagaca ke Scapin kozwir. ~ Ede me askil da va rinaf feliik fure rotrasiv, pune va rin fu peyapav.

– Djupromejé lodame askí da va jinaf feliik kosmac.

– Va rin fu sagondev.

– Askic inde djumec !

– Zo djudendal ?

– Va jinaf feliik me relmeté !

– Ax ! Djumuzeal ? Batse...

– Ox ! ~ in fu dendar, bam Géronte va int diveyeltar, nume Scapin otcer.

Géronte : Ax, krizik ! Ax, relmesik ! Ax, gomiliik ! Maninde va jin adjubel.

BAREAF NAKILEEM – 3^{eafa} nakila.

Zerbinette : Ax, ax ! Diveon djugaelemé.

Géronte : Pu jin dodetel, movogá !

Zerbinette : Ax, ax, ax, ax ! Puvesa rupa ! Man ortasik bat guazik !

Géronte : Mecoba puvesa batlize ; nume me gokipegal !

Zerbinette : Va tokcoba ? Va tokcoba sugdalal, weltik ?

Géronte : Sugdalá da va jin me gobalgel.

Zerbinette : Va rin ?

Géronte : En.

Zerbinette : Tokinde ? Toktan va rin djubalger ?

Géronte : Tokdume batliz lanil aze ben jin kipegal ?

Zerbinette : Batcoba va rin me icder, ise va reiz ant

seule d'un conte qu'on vient de me faire, le plus plaisant qu'on puisse entendre. Je ne sais pas si c'est parce que je suis intéressée dans la chose ; mais je n'ai jamais trouvé rien de si drôle qu'un tour qui vient d'être joué par un fils à son père, pour en attraper de l'argent.

Géronte : Par un fils à son père, pour en attraper de l'argent ?

Zerbinette : Oui. Pour peu que vous me pressiez, vous me trouverez assez disposée à vous dire l'affaire, et j'ai une démangeaison naturelle à faire part des contes que je sais.

Géronte : Je vous prie de me dire cette histoire.

Zerbinette : Je le veux bien. Je ne risquerai pas grand'chose à vous la dire, et c'est une aventure qui n'est pas pour être longtemps secrète. La destinée a voulu que je me trouvasse parmi une bande de ces personnes qu'on appelle égyptiens, et qui, rôdant de province en province, se mêlent de dire la bonne fortune, et quelquefois de beaucoup d'autres choses. En arrivant dans cette ville, un jeune homme me vit, et conçut pour moi de l'amour. Dès ce moment, il s'attache à mes pas, et le voilà d'abord comme tous les jeunes gens, qui croient qu'il n'y a qu'à parler, et qu'au moindre mot qu'ils nous disent, leurs affaires sont faites ; mais il trouva une fierté qui lui fit un peu corriger ses premières pensées. Il fit connoître sa passion aux gens qui me tenoient, et il les trouva disposés à me laisser à lui moyennant quelque somme. Mais le mal de l'affaire étoit que mon amant se trouvoit dans l'état où l'on voit très-souvent la plupart des fils de famille, c'est-à-dire qu'il étoit un peu dénué d'argent ; et il a un père qui, quoique riche, est un avaricieux fieffé, le plus vilain homme du monde. Attendez. Ne me saurois-je souvenir de son nom ? Haye ! Aidez-moi un peu. Ne pouvez-vous me nommer quelqu'un de cette ville qui soit connu pour être avare au dernier point ?

Géronte : Non.

Zerbinette : Il y a à son nom du ron... Ronte. Or... Oronte. Non. Gé... Géronte ; oui, Géronte, justement ; voilà mon vilain, je l'ai trouvé, c'est ce ladre-là que je dis. Pour venir à notre conte, nos gens ont voulu aujourd'hui partir de cette ville ; et mon amant m'alloit perdre faute d'argent, si, pour en tirer de son père, il n'avoit trouvé du secours dans l'industrie d'un serviteur qu'il a. Pour le nom du serviteur, je le sais à merveille : il s'appelle Scapin ; c'est un homme incomparable, et il mérite toutes les louanges qu'on peut donner.

Géronte : Ah ! Coquin que tu es !

Zerbinette : Voici le stratagème dont il s'est servi pour attraper sa dupe. Ah, ah, ah, ah. Je ne saurois m'en souvenir, que je ne rie de tout mon cœur. Ah, ah, ah. Il est allé trouver ce chien d'avare, ah, ah ah ; et lui a dit qu'en se promenant sur le port avec son fils, hi, hi, ils avoient vu une galère turque où on les avoit invités d'entrer ; qu'un jeune Turc leur y avoit donné la collation, ah ; que, tandis qu'ils mangeoient, on avoit mis la galère en mer ; et que le Turc l'avoit renvoyé, lui seul, à terre dans un esquif, avec ordre de dire au père de son maître qu'il emmenoit son fils en Alger, s'il ne lui envoyoit tout à l'heure cinq cents écus.

kipegá, va reiz biwe gilden is memperses. Me grupé kase batcoba tir larde zo icdè ; vexé va randayera ke nazbeikye va gadikye ta ebidura va erba atedapon gikrupté.

Géronte : Ke nazbeikye va gadikye ta ebidura va erba ?

Zerbinette : Gue. Zobe va jin xuval, pune va arienta djuprokalitickí, ise gan pwadera va kota grupena rupa zo gilomgá.

Géronte : Va bata rupa kalil, vay !

Zerbinette : Finé. Kalison va ina, va vugcoba arpumá, ise bata stuva jontikedje me rozavzar birgafa. Xuye tigiý vanmieae blay dem korik yoltan gu misrik, dan winkawinkon mwarneson va falanya gikareizud ise konakviele va ara jontikcoba pwaded. Artlanison va bata widava, yikye va jin ve wiyir aze va renara va jin envayar. Batvielu, va jinafa tira isu kota lanira suver, nume linular dum bete yikye folise da beta pulvira staper, da nope bet tiyaks inafa arienta malskuwer. Vexe dimdunumuyur ise va intaf taneaf trakukseem turontamayar. Va intafa skera pu yontan dagis va jin razdayar, nume rabateyer da va jin ika lana itaya djuprogskeyed. Vexe arge ke arienta tiyir da jinaf fertik tiyir sokon gu cug yasanazbeik, trabe dem abica erba ; ise va totcidik nek kulik gadikye dikir, va tel vugaf strik ke tamava. Kel ! Kas va inaf yolt me co-setiké ? Aix ! Va jin pomamal ! Kas va kontan ke bata widava rodasugdál, va kontel fotis tel vugaf totcidik ?

Géronte : Me.

Zerbinette : Tir dem bat yolt Ron... Ronte. Or... Oronte. Me. Gé... Géronte ; gue, Géronte, tire ; batse tel strik, al trasí, bat ridolik inde kalí. Icde jinafa rupa, tegisik va bata widava re al djumallanid ; ise jinaf fertik golde erba va jin co-tazdayar ede, ta levimpara gu gadikye, gan tegisaf zanisik me zo co-greleyer. Va yolt ke zanisik, grupepé : in tir Scapin. Tir merodolunenik ise va kota rozilina siskera soriwér.

Géronte : Ax ! Scapin, man facilik til !

Zerbinette : Batse inaf zanudayan suzenk ta restera va kosik. Ax, ax, ax, ax ! Setikeson kalkipé. Ax, ax, ax ! In va bat totcidikaj al kevlanir, ax, ax, ax ! Aze al kalir da gozason kene molt do nazbeikye, ix, ix, sin va trukafa efruda al wiyid liz zo djukolaniyid ; jotaf turkik al fariuyur, ax ! aze edje estuyud, efruda va grocela al kallapiyir ; aze jotaf turkik va ant in kal domega kan tivam al dimstakseyer enide in pu gadikye ke intaf felilik gokaliyir da nazbeikye ko Alzajaira zo co-maljupayar vaxede alub-decemoy erbolkap fure di zo co-maneyed. Ax, ax, ax ! Bat

Ah, ah, ah. Voilà mon ladre, mon vilain dans de furieuses angoisses ; et la tendresse qu'il a pour son fils fait un combat étrange avec son avarice. Cinq cents écus qu'on lui demande sont justement cinq cents coups de poignard qu'on lui donne. Ah, ah, ah. Il ne peut se résoudre à tirer cette somme de ses entrailles ; et la peine qu'il souffre lui fait trouver cent moyens ridicules pour ravoir son fils. Ah, ah, ah. Il veut envoyer la justice en mer après la galère du Turc. Ah, ah, ah. Il sollicite son valet de s'aller offrir à tenir la place de son fils, jusqu'à ce qu'il ait amassé l'argent qu'il n'a pas envie de donner. Ah, ah, ah. Il abandonne, pour faire les cinq cents écus, quatre ou cinq vieux habits qui n'en valent pas trente. Ah, ah, ah. Le valet lui fait comprendre, à tous coups, l'impertinence de ses propositions, et chaque réflexion est douloureusement accompagnée d'un : " mais que diable alloit-il faire à cette galère ? Ah ! Maudite galère ! Traître de Turc ! " enfin, après plusieurs détours, après avoir longtemps gémi et soupiré... Mais il me semble que vous ne riez point de mon conte. Qu'en dites-vous ?

Géronte : Je dis que le jeune homme est un pandard, un insolent qui sera puni par son père du tour qu'il lui a fait ; que l'égyptienne est une malavisée, une impertinente, de dire des injures à un homme d'honneur, qui saura lui apprendre à venir ici débaucher les enfants de famille ; et que le valet est un scélérat, qui sera par Géronte envoyé au gibet avant qu'il soit demain.

ACTE III, SCENE IV.

Silvestre : Où est-ce donc que vous vous échappez ? Savez-vous bien que vous venez de parler là au père de votre amant ?

Zerbinette : Je viens de m'en douter, et je me suis adressée à lui-même sans y penser, pour lui conter son histoire.

Silvestre : Comment, son histoire ?

Zerbinette : Oui, j'étois toute remplie du conte, et je brûlois de le redire. Mais qu'importe ? Tant pis pour lui. Je ne vois pas que les choses pour nous en puissent être ni pis ni mieux.

Silvestre : Vous aviez grande envie de babiller ; et c'est avoir bien de la langue que de ne pouvoir se taire de ses propres affaires.

Zerbinette : N'auroit-il pas appris cela de quelque autre ?

ACTE III, SCENE V.

Argante : Holà ! Silvestre :

Silvestre : Rentrez dans la maison. Voilà mon maître qui m'appelle.

Argante : Vous vous êtes donc accordés, coquin ; vous vous êtes accordés, Scapin, vous, et mon fils, pour me

ridollik, bat strik polepeyer ; ise krenuguca mu nazbeikye va divulafa aliera gu totciduca torler. Alub-decemoy erun erbolkap tire tid alub-decemoya nubemara va jin. Ax, ax, ax ! In va bata itaya gu intaf koepak me lajumalnarir ; nume inafa puidera askir da in va decemoy kipeaf mergil guzekar enide va nazbeikye di dimnarir. Ax, ax, ax ! Mo grocela kal efruda ke turkik va malyerot djustakser. Ax, ax, ax ! Va zanisik yaner enide in va int gu nazbeikye di ikarundar vieli in va medjuzilina erba al flavatar. Ax, ax, ax ! Ika alub-decemoy erbolkap va balemoye ok aluboye guazafe vage vodafe gu leon bar-sanoy divgir. Ax, ax, ax ! Zanisik va volebokuca ke inyon drageks kottode danedir, ise kota undera gu djam « Oyox, tokdume mo bata efruda in al lanir ? » ok « Rotapsana efruda ! » ok « Turkik relmesik ! » djamae, kranaveson zo zokever. Tere, bantan jontikedje al brer ise al repaler... Vexe va jinafa rupa me nukipegal. Va tokcoba icdeon kalil ?

Géronte : Kalí da bate yikye tir webdik, jlokik esteteng gan gadikye gu puon randayeraja ; da misrikya tir volstropik, ebledjik, viele va porik lutsagar ; da bantel grupaskitir da ina va graspera va porayasanazbeik parmon someguzekatar ; ise da zanisik tir gomiliik stakseten gan Géronte abdi direviel mo kumba.

BAREAF NAKILEEM – 4^{eafa} nakila.

Silvestre : Tokliz yatel ? Kas me grupel da pu gadikye ke rinaf fertik su kalil ?

Zerbinette : Su abdigrupé, ise ta pwadera va inafa rupa metrakuson al gukoé.

Silvestre : Tokinde, va inafa rupa ?

Zerbinette : En, tiyí kotraf gu rupa nume djupwadepeyé. Vexe loxe ! Rotaxe tove in. Me envá da debala co-rotir lorotafa gu cin ok lokiewafa.

Silvestre : Djukarkadapayal ; ise va yoyars sodil kase va beta intafa arienta me grustival.

Zerbinette : Kas in gan artan gu batcoba me al zo givar ?

BAREAF NAKILEEM – 5^{eafa} nakila.

Argante : Xolo ! Silvestre !

Silvestre : Va mona kolani ! Feliik va jina rozar.

Argante : Tire va sint al dotrakac, facilik ; va sint, Scapin is rin is nazbeikye, enide va jin ortac. Vexe

<p>fourber, et vous croyez que je l'endure ?</p> <p>Silvestre : Ma foi ! Monsieur, si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains, et vous assure que je n'y trempe en aucune façon.</p> <p>Argante : Nous verrons cette affaire, pendard, nous verrons cette affaire, et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.</p>	<p>folic da eké ?</p> <p>Silvestre : Efe ! Weltik, ede Scapin va rin ortar, pune va intaf nubeem tcaté, ise meinde paké, arse !</p> <p>Argante : Va bata arienta witiv, webdik, wipitiv, ise efe metan va jinaf oral budeter.</p>
<p>ACTE III, SCENE VI.</p> <p>Géronte : Ah ! Seigneur Argante, vous me voyez accablé de disgrâce.</p> <p>Argante : Vous me voyez aussi dans un accablement horrible.</p> <p>Géronte : Le pendard de Scapin, par une fourberie, m'a attrapé cinq cents écus.</p> <p>Argante : Le même pendard de Scapin, par une fourberie aussi, m'a attrapé deux cents pistoles.</p> <p>Géronte : Il ne s'est pas contenté de m'attraper cinq cents écus : il m'a traité d'une manière que j'ai honte de dire. Mais il me la payera.</p> <p>Argante : Je veux qu'il me fasse raison de la pièce qu'il m'a jouée.</p> <p>Géronte : Et je prétends faire de lui une vengeance exemplaire.</p> <p>Silvestre : Plaise au ciel que dans tout ceci je n'aye point ma part !</p> <p>Géronte : Mais ce n'est pas encore tout, seigneur Argante, et un malheur nous est toujours l'avant-coureur d'un autre. Je me réjouissois aujourd'hui de l'espérance d'avoir ma fille, dont je faisais toute ma consolation ; et je viens d'apprendre de mon homme qu'elle est partie il y a longtemps de Tarente, et qu'on y croit qu'elle a péri dans le vaisseau où elle s'embarqua.</p> <p>Argante : Mais pourquoi, s'il vous plaît, la tenir à Tarente, et ne vous être pas donné la joie de l'avoir avec vous ?</p> <p>Géronte : J'ai eu mes raisons pour cela ; et des intérêts de famille m'ont obligé jusques ici à tenir fort secret ce second mariage. Mais que vois-je ?</p>	<p>BAREAF NAKILEEM – 6^{eafa} nakila.</p> <p>Géronte : Ax ! Argante jiomik, volkaluca va jin winon moanzar.</p> <p>Argante : Dere relkon zo anzá.</p> <p>Géronte : Scapin webdik, nyagon, va alub-decemoy erbolkap gu jin al levimpar.</p> <p>Argante : Mil Scapin webdik, dere nyagon, va tol-decemoy erbolkam pu jin al levimpar.</p> <p>Géronte : Osk va alub-decemoy erbolkap pu jin al levimpar voxosk va jin kinokon merokalinon al askiper. Vexe dodeter.</p> <p>Argante : Kuraní da in gu rinafa randayera pu jin kevdodeter.</p> <p>Géronte : Ison ruyé da tulon jaxadatá.</p> <p>Silvestre : Lorik, askil da va mek pak ke batcoba seotatá !</p> <p>Géronte : Vexe arcoba tir, Argante jiomik, ise volkalaca sotir abdifa gu ara. Va djupowira va vinutusa nazbeikya re wauneyé ; vexe gu jinaf kwik su ravé da ina va Taranto jontikedje al mallapir ise cuqtan folid da koe rundanyayana tota al xonukar.</p> <p>Argante : Vexe tokdume, kalil, va ina koe Taranto dagiyil ise do int me al malstal ?</p> <p>Géronte : Va lazavapa batdume dadiyí ; ise nope yon yasuum va bata toleafa kurera batvieli govegubirgá. Vexe va tokcoba wí ?</p>
<p>ACTE III, SCENE VII.</p> <p>Géronte : Ah ! Te voilà, nourrice.</p> <p>Nérine, se jetant à ses genoux : Ah ! Seigneur Pandolphe, que...</p> <p>Géronte : Appelle-moi Géronte, et ne te sers plus de ce nom. Les raisons ont cessé qui m'avoient obligé à le</p>	<p>BAREAF NAKILEEM – 7^{eafa} nakila.</p> <p>Géronte : Ax ! Batse rin, gestusik.</p> <p>Nérine, ~ lubeson tit inaf badeem ~: Ax, Pandolphe jiomik, da...</p> <p>Géronte : Va jin gu Géronte yoltal nume va ban antaf yolt batvielu favel ! Lazava stegeyesa va jin gu favera</p>

prendre parmi vous à Tarente.

Nérine : Las ! Que ce changement de nom nous a causé de troubles et d'inquiétudes dans les soins que nous avons pris de vous venir chercher ici !

Géronte : Où est ma fille, et sa mère ?

Nérine : Votre fille, monsieur, n'est pas loin d'ici. Mais avant que de vous la faire voir, il faut que je vous demande pardon de l'avoir mariée, dans l'abandonnement où faute de vous rencontrer, je me suis trouvée avec elle.

Géronte : Ma fille mariée !

Nérine : Oui, monsieur.

Géronte : Et avec qui ?

Nérine : Avec un jeune homme nommé Octave, fils d'un certain seigneur Argante.

Géronte : Ô ciel !

Argante : Quelle rencontre !

Géronte : Mène-nous, mène-nous promptement où elle est.

Nérine : Vous n'avez qu'à entrer dans ce logis.

Géronte : Passe devant. Suivez-moi, suivez-moi, seigneur Argante.

Silvestre : Voilà une aventure qui est tout à fait surprenante !

ACTE III, SCENE VIII.

Scapin : Hé bien ! Silvestre, que font nos gens ?

Silvestre : J'ai deux avis à te donner. L'un, que l'affaire d'Octave est accommodée. Notre Hyacinthe s'est trouvée la fille du seigneur Géronte ; et le hasard a fait ce que la prudence des pères avoit délibéré. L'autre avis, c'est que les deux vieillards font contre toi des menaces épouvantables, et surtout le seigneur Géronte.

Scapin : Cela n'est rien. Les menaces ne m'ont jamais fait mal ; et ce sont des nuées qui passent bien loin sur nos têtes.

Silvestre : Prends garde à toi : les fils se pourroient bien raccommoder avec les pères, et toi demeurer dans la nasse.

Scapin : Laisse-moi faire, je trouverai moyen d'apaiser leur courroux, et...

Silvestre : Retire-toi, les voilà qui sortent.

va bat tove win koe Taranto mea tir.

Nérine : Kax ! Bata yoltbetara va cin al skalteper nume al dwipiv. Nume batliz kevlapison va rin al obrapav.

Géronte : Toklize jinafa nazbeikya tigrir, ise gadikya ?

Nérine : Rinaf nazbeik, weltik, riwe batlize tigrir. Vexe abdidu pu rin fu nedí, gonixedá da va in al abdikuré, bak gojuca edje arbe rinafa tigrira doon tiyí.

Géronte : Jinafa nazbeikya, abdikureyena !

Nérine : Gue, weltik.

Géronte : Voxe gu kontan ?

Nérine : Gu yik yoltkiraf gu Octave, nazbeik ke lan Argante jiomik.

Géronte : Ey kelt !

Argante : Mana kakevera !

Géronte : Va cin stal, wluon stal liz ina tigrir !

Nérine : Va bata vreda nemon kolaníc !

Géronte : Taneon kolaní ! Argante jiomik radimlanil !

Silvestre : Bata stuva tir akoyepesa.

BAREAF NAKILEEM – 8^{eafa} nakila.

Scapin : Ex, kle ! Silvestre, va tokcoba minaf korikeem askid ?

Silvestre : Va rin tolon fu boyá. Taneon, arienta ke Octave fu zo maer. Hyacinthe, ae, garion tir nazbeik ke Géronte jiomik ; ise pruyuca ke toloye guazikye batinde xuye al builtayar. Toleon, sine va cuga dratcesa mayakaca gu rin minjad, nelkon Géronte jiomik.

Scapin : Loxe ! Beta dratcera va jin somerotur ; ise tir dum suray vamoopis va taka.

Silvestre : Va int kalobral ! Nazbeikye is gadikye va sint co-rodimdotrakad, pune koe ikse co-zavzagil.

Scapin : Iskel da askí, va mergil ta vandilira va sinafa zidera trasití, aze...

Silvestre : Bulul ! Sine divlanid.

<p>ACTE III, SCENE IX.</p> <p>Géronte : Allons, ma fille, venez chez moi. Ma joie auroit été parfaite, si j'y avois pu voir votre mère avec vous.</p> <p>Argante : Voici Octave, tout à propos.</p>	<p>BAREAF NAKILEEM – 9^{eafa} nakila.</p> <p>Géronte : Tetce, nazbeik ! Va jin denlanil ! Daava co-tir kotunafa ede rinafa gadikya do rin co-tigir.</p> <p>Argante : Batse Octave, evarton.</p>
<p>ACTE III, SCENE X.</p> <p>Argante : Venez, mon fils, venez vous réjouir avec nous de l'heureuse aventure de votre mariage. Le ciel...</p> <p>Octave, sans voir Hyacinthe : Non, mon père, toutes vos propositions de mariage ne serviront de rien. Je dois lever le masque avec vous, et l'on vous a dit mon engagement.</p> <p>Argante : Oui ; mais tu ne sais pas...</p> <p>Octave : Je sais tout ce qu'il faut savoir.</p> <p>Argante : Je veux te dire que la fille du seigneur Geronte ...</p> <p>Octave : La fille du seigneur Geronne ne me sera jamais de rien.</p> <p>Géronte : C'est elle...</p> <p>Octave : Non, monsieur ; je vous demande pardon, mes résolutions sont prises.</p> <p>Silvestre : Écoutez...</p> <p>Octave : Non : tais-toi, je n'écoute rien.</p> <p>Argante : Ta femme...</p> <p>Octave : Non, vous dis-je, mon père, je mourrai plutôt que de quitter mon aimable Hyacinthe : (traversant le théâtre pour aller à elle.) oui, vous avez beau faire, la voilà celle à qui ma foi est engagée ; je l'aimerai toute ma vie et je ne veux point d'autre femme.</p> <p>Argante : Hé bien ! C'est elle qu'on te donne. Quel diable d'étourdi, qui suit toujours sa pointe !</p> <p>Hyacinthe : Oui, Octave, voilà mon père que j'ai trouvé, et nous nous voyons hors de peine.</p> <p>Géronte : Allons chez moi : nous serons mieux qu'ici pour nous entretenir.</p> <p>Hyacinthe : Ah ! Mon père, je vous demande par grâce que je ne sois point séparée de l'aimable personne que vous voyez : elle a un mérite qui vous fera concevoir de l'estime pour elle, quand il sera connu de vous.</p> <p>Géronte : Tu veux que je tienne chez moi une personne qui est aimée de ton frère, et qui m'a dit tantôt au nez mille sottises de moi-même ?</p> <p>Zerbinette : Monsieur, je vous prie de m'excuser. Je n'aurais pas parlé de la sorte, si j'avois su que c'étoit vous, et je ne vous connoissois que de réputation.</p> <p>Géronte : Comment, que de réputation ?</p>	<p>BAREAF NAKILEEM – 10^{eafa} nakila.</p> <p>Argante : Pil, nazbeik ! Ise do rin va kalafa stuva ke rinafa abdikurera waunel ! Kelt...</p> <p>Octave, ~ me wison va Hyacinthe ~: Me, gadikye, kota rinafa dragera va kurera va mecoba zanudatar. Lent rin va xatcaxa godeswá ise jinafa viltera al zo kalir.</p> <p>Argante : En. Vexe me grupel...</p> <p>Octave : Va kotcoba gogrupena grupé.</p> <p>Argante : Pu rin djukalí da nazbeikya ke Geronne jiomik...</p> <p>Octave : Nazbeikya ke Geronne jiomik mu jin meviele kaatoeter.</p> <p>Géronte : Ina tir...</p> <p>Octave : Me, weltik ; ixedá voxe jinaf goraks re tir.</p> <p>Silvestre : Kevterektal !...</p> <p>Octave : Me. Stivawel, va mecoba terektá.</p> <p>Argante : Rinaf kurenik...</p> <p>Octave : Me, kalí, gadye, awalketé lodame va jinafe neciafe Hyacinthe co-gobulú. ~ remlanison va wenyaxe az kevlanison va ine. ~ En, rokalirsic, inya tir jinaf abdiplekumbik ; arti blira va ina renatá nume va mekar kurenik djumer.</p> <p>Argante : Ex kle ! Va inya pu rin ziliv. Man bintan gariandik !</p> <p>Hyacinthe : En, Octave batse jinafe gadikye, su trasí, nume dive arge re tiv.</p> <p>Géronte : Den jin lanit ! Ta flidera loon dam batlize tigitit.</p> <p>Hyacinthe : Ax, Gadye ! Va rin dildé da va jin gu bate neciikye fu me solparsal. Ine riwedat nume fu karolatal, viele va ine grupetel.</p> <p>Géronte : Djumel da va kontan renan gan rinafe berikye is rerielon kaliyis va kunoya fitulaca dene jin sul ?</p> <p>Zerbinette : Weltik, pará, vay ! Batinde me co-kaliyí ede co-grupeyé da rin tiyil, ise kan sposuca va rin anton grupeyé.</p> <p>Géronte : Tokinde, kan sposuca ?</p>

Hyacinte : Mon père, la passion que mon frère a pour elle n'a rien de criminel, et je répons de sa vertu.

Géronte : Voilà qui est fort bien. Ne voudroit-on point que je mariasse mon fils avec elle ? Une fille inconnue, qui fait le métier de coureuse.

ACTE III, SCENE XI.

Léandre : Mon père, ne vous plaignez point que j'aime une inconnue, sans naissance et sans bien. Ceux de qui je l'ai rachetée viennent de me découvrir qu'elle est de cette ville, et d'honnête famille ; que ce sont eux qui l'y ont dérobée à l'âge de quatre ans ; et voici un bracelet, qu'ils m'ont donné, qui pourra nous aider à trouver ses parents.

Argante : Hélas ! À voir ce bracelet, c'est ma fille, que je perdis à l'âge que vous dites.

Géronte : Votre fille ?

Argante : Oui, ce l'est, et j'y vois tous les traits qui m'en peuvent rendre assuré.

Hyacinte : Ô ciel ! Que d'aventures extraordinaires !

ACTE III, SCENE XII.

Carle : Ah ! Messieurs, il vient d'arriver un accident étrange.

Géronte : Quoi ?

Carle : Le pauvre Scapin.

Géronte : C'est un coquin que je veux faire pendre.

Carle : Hélas ! Monsieur, vous ne serez pas en peine de cela. En passant contre un bâtiment, il lui est tombé sur la tête un marteau de tailleur de pierre, qui lui a brisé l'os et découvert toute la cervelle. Il se meurt, et il a prié qu'on l'apportât ici pour vous pouvoir parler avant que de mourir.

Argante : Où est-il ?

Carle : Le voilà.

ACTE III, SCENE DERNIERE.

Scapin, apporté par deux hommes, et la tête entourée de linges, comme s'il avoit été bien blessé : Ahi, ahi. Messieurs, vous me voyez... Ahi, vous me voyez dans un étrange état. Ahi. Je n'ai pas voulu mourir sans venir demander pardon à toutes les personnes que je puis avoir offensées. Ahi. Oui, messieurs, avant que de rendre le dernier soupir, je vous conjure de tout mon coeur de vouloir me pardonner tous ce que je puis vous avoir fait, et principalement le seigneur Argante, et le seigneur Géronte.

Hyacinthe : Gadye, renara ke berikye va ina vol gomilar, ise va inafa ceakuca dulzoé.

Géronte : Batcoba tir kiewapafa. Kas va nazbeikye gu ina me gokuré ? Gu pabujusa megrupenikya.

BAREAF NAKILEEM – 11^{eafa} nakila.

Léandre : Gadikye, me temel da va porayasiskaf is kiewegiskaf megrupenik rená. Dimlustembik va jin su givad da in tir ke bata widava is telafa yasa ; da sin va in balem Daf al falud ; ise batse sinon ziliyin mak ropomatas da va inaf gadikeem trasitit.

Argante : Kax ! Wison va bat mak, va nazbeikya milklaon drasuyuna wí.

Géronte : Va rinafa nazbeikya ?

Argante : En, efe, ise va kolmeem raval das va jin wí.

Hyacinthe : Ey kelt ! Manyona cugunayakafa stuva !

BAREAF NAKILEEM – 12^{eafa} nakila.

Carle : Ex ! Weltik, divulafa walta su sokir.

Géronte : Tokcoba ?

Carle : Kimtaf Scapin.

Géronte : In tir jinon djuvryan facilik.

Carle : Kax ! Weltik, va batcoba me zegatal. Kenolanison va xe, myelga ke raporilbodesik mo inafa taka al luber, empason va niska is nisason va varafa keraya. In ilblir ise al bliker da batliz di zo vanburer enide abdi awalkera pu rin ropulvitir.

Argante : Toklize tigr ?

Carle : Batse in.

BAREAF NAKILEEM – Ironokafa nakila.

Scapin ~ vanburen gan toloy ayik, is ton gritakirafa taka dumede al zo bakapayar ~: Ax, ax ! Weltik, va jin wic... Ax, va jin ton divulaf sok wí. Ax ! Me djumawalké abdida pu kottan jinon rokantayan al ixedá. Ax ! En, weltik, abdida va tela ironokafa repalera di ilnarí, cugeke bliké da gu ins ok volins jinaf rotureem va rin ixec, ise nelkon Argante jiomik isu Géronte. Ax !

<p>Ahi.</p> <p>Argante : Pour moi, je te pardonne ; va, meurs en repos.</p> <p>Scapin : C'est vous, monsieur, que j'ai le plus offensé, par les coups de bâton que...</p> <p>Géronte : Ne parle point davantage, je te pardonne aussi.</p> <p>Scapin : Ça a été une témérité bien grande à moi, que les coups de bâton que je...</p> <p>Géronte : Laissons cela.</p> <p>Scapin : J'ai, en mourant, une douleur inconcevable des coups de bâton que...</p> <p>Géronte : Mon Dieu ! Tais-toi.</p> <p>Scapin : Les malheureux coups de bâton que je vous...</p> <p>Géronte : Tais-toi, te dis-je, j'oublie tout.</p> <p>Scapin : Hélas ! Quelle bonté ! Mais est-ce de bon cœur, monsieur, que vous me pardonnez ces coups de bâton que...</p> <p>Géronte : Eh ! Oui. Ne parlons plus de rien ; je te pardonne tout, voilà qui est fait.</p> <p>Scapin : Ah ! Monsieur, je me sens tout soulagé depuis cette parole.</p> <p>Géronte : Oui ; mais je te pardonne à la charge que tu mourras.</p> <p>Scapin : Comment, monsieur ?</p> <p>Géronte : Je me dédis de ma parole, si tu réchappes.</p> <p>Scapin : Ahi, ahi. Voilà mes foiblesses qui me reprennent.</p> <p>Argante : Seigneur Géronte, en faveur de notre joie, il faut lui pardonner sans condition.</p> <p>Géronte : Soit.</p> <p>Argante : Allons souper ensemble, pour mieux goûter notre plaisir.</p> <p>Scapin : Et moi, qu'on me porte au bout de la table, en attendant que je meure.</p> <p style="text-align: center;">FIN.</p>	<p>Argante : Luxe jin, ixé ; lanil, dilion awalkel !</p> <p>Scapin : Va rin cugeke al kantá, peyason...</p> <p>Géronte : Me loon pulvil, dere ixé.</p> <p>Scapin : Al tí rulokapaf, jinyona peyara...</p> <p>Géronte : Va batcoba isket.</p> <p>Scapin : Awalkeson, kranaversé, golde jinyona peyara va...</p> <p>Géronte : Lorik ! Stivawel !</p> <p>Scapin : Va jinafa volfikuntafa peyara...</p> <p>Géronte : Stivawel, pu rin kalí, va kotcoba ilsetiké.</p> <p>Scapin : Kax ! Mana vonaca ! Vexe kas djumepeson, weltik, va jinyona peyara ixel ise... ?</p> <p>Géronte : Ex ! Gue. Va batcoba mea pulvit. Va kotcoba ixé, batinde.</p> <p>Scapin : Ax ! Weltik, mali bata pulvira pesté kiazayan.</p> <p>Géronte : En. Vexe ixé ede awalkel.</p> <p>Scapin : Tokcoba, weltik ?</p> <p>Géronte : Va int co-tarizá ede co-givawel.</p> <p>Scapin : Ax, ax ! Axaca va jin gire narid.</p> <p>Argante : Géronte jiomik, mu minafa daava, mekredason gonixel.</p> <p>Géronte : Acke.</p> <p>Argante : Lanit aze belcon sielestut enide va puve loeke di grivutet.</p> <p>Scapin : Luxe jin, art azega zo buré, keson da awalké.</p> <p style="text-align: center;">TENA.</p>
--	---